

Le secret de Marie, dévoilé aux enfants

Table des matières

Avant propos	P 2
Sommaire	P 3
Premier entretien : <i>un grand secret</i>	P 5
Deuxième entretien : <i>Pourquoi nous sommes sur la terre</i>	P 7
Troisième entretien : <i>Ce qu'il y a au monde de plus intéressant</i>	P 11
Quatrième entretien : <i>Comment devenir un saint</i>	P 14
Cinquième entretien : <i>Le grand secret</i>	P 18
Sixième entretien : <i>Comment la Maman du petit Jésus est aussi la nôtre</i>	P 20
Septième entretien : <i>Comment vivre vraiment en enfants de la Sainte Vierge</i>	P 24
Huitième entretien : <i>Pourquoi le Saint Esclavage est la meilleure manière d'aimer la Sainte Vierge</i>	P 26
Neuvième entretien : <i>Pourquoi nous voulons être les Esclaves de la Sainte Vierge, et pas seulement ses enfants</i>	P 31
Dixième entretien : <i>Comment doit être la « Parfaite Dévotion »</i>	P 34
Onzième entretien : <i>Comment pratique-t-on la « Parfaite Dévotion »</i>	P 36
Douzième entretien : <i>La Consécration</i>	P 39
Treizième entretien : <i>La Consécration</i> (suite).....	P 43
Quatorzième entretien : <i>Les effets de la « Parfaite Dévotion »</i>	P 46
Quinzième entretien : <i>Le grand résultat de la « Parfaite Dévotion »</i>	P 50
Conclusion	P 52

Avant propos

De différents côtés, on nous demande comment expliquer aux enfants la parfaite dévotion à Marie, selon la doctrine de Saint Louis Marie de Montfort.

En réponse à ces demandes, nous proposons ici – à titre d’essai – une série d’instructions très simples ou d’entretiens familiers, spécialement composés pour les petits.

On s’est appliqué surtout à parler à leur intelligence et à leur cœur. L’important, pour l’enfant qui suit déjà l’enseignement du catéchisme, n’est pas d’apprendre de mémoire quantité de formules nouvelles, mais bien de comprendre un exposé marial très simple approprié à son intelligence et qui ait le don d’échauffer son âme.

Aux interrogations qui lui seront posées, l’enfant répondra alors spontanément et avec d’autant plus d’ardeur que toute son âme aura saisi et goûté la vérité.

Le Règne de Jésus par Marie a signalé plusieurs fois déjà l’importance de la formation de l’enfance à la dévotion envers la Sainte Vierge. D’autre part, en mars 1910, ***la Revue des Prêtres*** a fait paraître un article intitulé : Le catéchisme marialisé. Cet article commençait ainsi :

« L’Eglise a un immense besoin de saints, d’hommes surnaturels. Ce serait lui en préparer que de former l’enfance à la parfaite dévotion à la Sainte Vierge.

« Nulle part cette formation ne se ferait mieux que sur les genoux de mères pieuses, bien pénétrées elles-mêmes de la doctrine mariale du Père de Montfort. Je signale, en passant cette réflexion à ceux de mes confrères qui ont à diriger soit une Confrérie de Mères chrétiennes, soit une Congrégation d’Enfants de Marie. Malheureusement, l’absence de cette formation première nous laisse le plus souvent tout faire au catéchisme ... Comme minimum, je demande que les cinq dernières minutes de chaque réunion de catéchisme soient consacrées à la Sainte Vierge ... Mais quelque chose de plus parfait encore serait de ***marialiser*** tout l’enseignement du catéchisme »

L’essai que nous proposons peut aider les auxiliaires du prêtre dans les catéchismes, écoles, pensionnats et patronages.

SOMMAIRE

Premier entretien : ***un grand secret***

Deuxième entretien : ***Pourquoi nous sommes sur la terre :***

1. Pour glorifier Dieu ;
2. Pour sauver notre âme.

Troisième entretien : ***Ce qu'il y a au monde de plus intéressant :*** Devenir un Saint (c'est-à-dire remplir notre but, non pas, à moitié, ni tout juste, mais grandement, magnifiquement).

Quatrième entretien : ***Comment devenir un saint :***

1. Par notre travail ;
2. Par la grâce.

Cinquième entretien : ***Le grand secret pour devenir un saint***

- A. Ceux qui essaient d'y arriver tout seuls
- B. Il y a quelqu'un qui sait bien la route : un guide
- C. Ce guide est aussi ... une maman : la Maman du petit Jésus.

Sixième entretien : ***Comment la Maman du petit Jésus est aussi la nôtre***

- A. 1. La Mère du Chef est aussi la Mère des membres
2. Tous les enfants ont père et mère :
 - Père et mère de la terre
 - Père et Mère du ciel.
3. C'est le Saint-Esprit qui forme les élus,
 - non pas tout seul
 - mais avec la Sainte Vierge.
- B. La Sainte Vierge nous a ***achetés*** par ses souffrances
- C. Jésus nous l'a ***donnée*** comme Maman

Septième entretien : ***Comment vivre vraiment en enfants de la Sainte Vierge.***

Il y a plusieurs manières d'aimer la Sainte Vierge :

- 1) Celle du grand nombre
 - 2) Celle des âmes pieuses
 - 3) Le Saint Esclavage
- } Ils n'ont pas compris le Secret

Huitième entretien : ***Pourquoi le Saint Esclavage est la meilleure manière d'aimer la Sainte Vierge :***

1. Il nous fait prendre pour aller à Dieu le chemin que Dieu a pris pour venir à nous.
2. C'est le chemin le plus facile.
3. C'est la manière qui rend le plus de gloire à Dieu.

Neuvième entretien : ***Pourquoi nous voulons être les Esclaves de la Sainte Vierge, et pas seulement ses enfants***

- A. Les trois sortes d'esclavages :
 - de nature
 - de contrainte
 - d'amour
- B. Nous voulons être les Esclaves pour rester les enfants, toujours enfants

C. Nous ne voulons pas être les « serviteurs ».

Dixième entretien : **Comment doit être la « Parfaite Dévotion »**

1. Intérieure
2. Tendre
3. Sainte
4. Constante
5. Désintéressée

Onzième entretien : **Comment on pratique la « Parfaite Dévotion »**

Il faut se mettre peu à peu à vivre :

- Par Marie
- Avec Marie
- En Marie
- Pour Marie

Exemple : la Communion.

Cela paraît très compliqué : ne pas vouloir voir tout à la fois ; mais : **partir**, c'est-à-dire faire la Consécration.

Douzième entretien : **La Consécration : Comment elle diffère des autres**

1. Elle se fait : **à Jésus par Marie**
2. C'est une consécration de **nous-mêmes** ; nous donnons notre personne : corps et âme.

Treizième entretien : **La Consécration** (suite)

Nous donnons nos biens extérieurs, nos biens intérieurs.

Ayant **tout** donné, nous devons tout attendre de la Sainte Vierge ;

- Pour nous-mêmes
 - Pour aider les autres.
3. Notre Consécration est **surtout un hommage**

Quatorzième entretien : **Les effets de la « Parfaite Dévotion » :**

- Importance de notre consécration aux yeux de la Sainte Vierge
- Elle nous aime, nous conseille, nous dépouille de nos défauts, nous habille et parfume, nous nourrit, nous conduit, nous défend et protège, nous obtient le pardon de nos péchés, garde en nous la grâce.

Quinzième entretien : **Le grand résultat de la « Parfaite Dévotion »**

- La Parfaite Dévotion, si nous y sommes fidèles, fait grandir Jésus dans notre âme.
- La Sainte Vierge travaille à nous donner la ressemblance divine.
- Ce n'est plus nous qui vivons, mais Jésus de Marie qui vit en nous.

Conclusion : **Le fidèle esclave de la Vierge réalise aussi parfaitement que possible le double but de sa vie :**

- Glorifier Dieu
- Sauver son âme.

PREMIER ENTRETIEN : *UN GRAND SECRET*

Mes chers enfants, voici un Secret qui vous servira à devenir des saints.

Ce secret n'est pas nouveau. Depuis longtemps des grandes personnes le connaissent, le pratiquent et l'aiment beaucoup.

Elles l'aiment tant qu'elles ont songé à vous le confier.

Voilà qui est extraordinaire : des grandes personnes qui confient leur secret à de petits enfants ! d'habitude, quand votre père ou votre mère vous a dit : « c'est un secret », vous savez bien qu'il ne faut pas insister pour le connaître. Les grandes personnes ont des quantités de secrets.

Aujourd'hui, elles vous en confient un grand.

Pourquoi donc ?

Voici. Il y a dans l'Évangile une page où Notre-Seigneur fait des reproches aux villes de Palestine qu'il avait traversées en faisant beaucoup de miracles. Les habitants de ces villes avaient été bien contents des miracles : leurs malades étaient guéris, leurs paralytiques s'étaient remis à courir ... Mais ces gens n'en étaient pas devenus meilleurs ; ils n'avaient pas corrigé leurs défauts ; ils étaient aussi méchants qu'avant.

Notre-Seigneur leur fait de grands reproches, et on comprend qu'il est si triste ! ...

Mais soudain sa voix change ; on y sent de la joie ... c'est qu'il s'adresse à son Père du Ciel et il le remercie.

De quoi le remercie-t-il ?

Voici ses paroles : « Je vous rends gloire, ô Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et les avez révélées aux petits ».

« **Ces choses** » dont parle Jésus, ce sont les **secrets** même du cœur de Dieu.

Or, ce que nous voulons vous découvrir, c'est justement un de ces secrets, celui que le Bon Dieu a fait comprendre un jour à l'un de ses grands serviteurs : **Louis-Marie Grignon de Montfort**.

Allons-nous donc maintenant le faire connaître à n'importe qui ?

Non, car si nous le faisons connaître à tout le monde, ce ne serait plus un secret, et il faut qu'il reste un secret.

Tout le monde, en effet, pourrait bien entendre les instructions que vous allez entendre : mais tout le monde ne comprendra pas, parce que, pour bien comprendre, il faut une grâce du Bon Dieu : et, cette grâce, Dieu ne la donnera qu'aux âmes bien décidées, aux enfants qui veulent l'aimer vraiment, qui veulent

vraiment ressembler au petit Jésus, c'est-à-dire devenir de très bons chrétiens, et non pas seulement des chrétiens endormis.

Le fond de ce secret, c'est encore dans l'Évangile que nous le trouvons.

Vous connaissez sûrement cette scène : comment Notre-Seigneur s'est vu un jour entouré d'une foule de petits enfants qui voulaient lui parler, le toucher, le suivre. Et les disciples, pensant que ces petits étaient bien encombrants, les chassaient, les renvoyaient.

Mais Notre-Seigneur est intervenu, il s'est élevé non contre les petits, mais contre les disciples, et il leur a dit ces paroles que vous savez peut-être par cœur :

« Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas : car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

« En vérité, je vous le dis : si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ».

Et, en disant cela, il embrassait les petits.

Pour aller au Ciel, il faut donc être petit.

Et pourtant, vous, petits, vous savez bien que vous deviendrez grands. Et vous en êtes bien contents, vous pensez : quand je serai grand !

Alors, comment faire ?

Eh bien ! en effet, il faut que vous deveniez de grandes personnes, avec un grand corps, une grande intelligence et toutes sortes de belles grandes qualités.

Mais, en même temps, il faut que vous restiez de petits enfants, des petits qui aiment par-dessus tout leur père et leur mère de la terre, mais aussi et plus encore leur Père et leur Mère du ciel : des petits qui ont le cœur toujours pur, sans tache, sans ombre.

Il le faut absolument, puisque, autrement, vous n'entrerez pas au Ciel.

Comment arriver à cela : grandir ... tout en restant petits ?

Par un moyen qui n'est pas facile à trouver – vous le voyez, c'est vraiment un **secret** ! – mais que vous allez découvrir peu à peu en écoutant attentivement ces entretiens.

Quand vous l'aurez trouvé, vous comprendrez alors la réponse que Notre-Seigneur a faite un jour à des disciples qui lui demandaient : Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ?

« Jésus, ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux et dit : celui qui se rendra humble comme cet enfant sera le plus grand dans le Royaume des cieux ».

DEUXIEME ENTRETIEN : *POURQUOI NOUS SOMMES SUR LA TERRE*

Vous êtes sur la terre, mes chers enfants.

Vous n'y êtes pas depuis toujours, mais depuis quelques années seulement : 7, 10, 12 ans ...

Et vous n'y êtes pas pour toujours : un jour vous devrez mourir, et cette vie sera finie.

Elle n'est donc qu'un passage. Vous ne pouvez pas vous y installer comme si elle devait durer toujours.

Mais le Bon Dieu, qui vous l'a donnée, vous l'a donnée pour que vous en fassiez quelque chose.

Or vous êtes très petits, tout petits, et comme il y a sur la terre beaucoup d'autres petits comme vous, vous pourriez croire que vous n'avez, chacun, pas beaucoup d'importance.

C'est vrai aux yeux des hommes. A part votre papa et votre maman, votre famille et vos amis, qui donc fait attention à ce petit garçon ou à cette petite fille ? ...

Mais, pour le Bon Dieu, c'est tout autre chose !

Pour lui, vous n'êtes pas une petite personne parmi d'autres personnes, comme un grain de blé au milieu d'un tas de blé ...

Pour lui, vous êtes une âme ... une âme qu'il a faite tout exprès, de ses mains.

Et, cela est très remarquable.

Voyez, en effet, comment viennent les fleurs, même les plus belles, les plus précieuses, les plus rares.

Qui les fait ? C'est le Bon Dieu.

Mais comment les fait-il ? est-ce qu'il les découpe une à une et les coud, comme on fait pour les fleurs de papier ?

Non. Le Bon Dieu, une fois, a fait une graine. Cette graine est tombée dans la terre ; la fleur a poussé, puis toute seule, elle a donné d'autres fleurs pareilles ... Et ainsi de suite.

Sans que le Bon Dieu soit obligé de s'en occuper de nouveau (excepté pour donner le soleil et la pluie), il y a donc toujours de nouvelles fleurs.

Et c'est ainsi pour toutes les plantes et les arbres, et tout ce qui est vivant sur la terre.

Pour les âmes, le Bon Dieu aurait pu faire la même chose. Il aurait pu faire, une fois, des espèces d'âmes, comme il a fait des espèces de fleurs ... et puis les laisser comme les fleurs, se reproduire ensuite toutes seules.

Mais Il n'a pas fait cela.

Il a jugé qu'une âme est quelque chose de tellement beau, de tellement plus précieux que tout ce qui existe sur la terre, qu'il a voulu faire toutes les âmes lui-même, une à une, et chacune avec une idée particulière ; de sorte qu'il n'y en a pas deux qui soient tout à fait pareilles.

Et voilà pourquoi, même si vous êtes très petits et très peu importants dans le monde, pour le Bon Dieu vous « comptez » beaucoup.

Mais s'il vous a faits ainsi, tels que vous êtes, et s'il vous a mis sur la terre, ici où vous vivez et non pas ailleurs, maintenant et non pas dans un autre temps, c'est qu'ici, maintenant, et quoique tout petits, il a l'intention de faire de vous quelque chose. Le Bon Dieu ne fait rien sans raison. S'il vous a créés et mis là, c'est qu'il a besoin de vous.

Le Bon Dieu a besoin de vous ! Est-ce possible ?

Mais oui.

Sans doute, le Bon Dieu n'a besoin de personne, puisqu'il est l'Infini, infiniment parfait et infiniment heureux.

Mais puisqu'il a voulu, dans sa bonté, **créer**, c'est-à-dire faire des êtres en dehors de lui, il faut que ces êtres soient bien comme il les veut, à la place où il veut. C'est en ce sens que le Bon Dieu a besoin de vous.

Regardez une maison. Elle est faite de grosses pierres ... et il ne faudrait pas qu'une de ces pierres manque : la maison en serait détériorée.

Mais, en plus des grosses pierres, il y en a aussi de petites, et, entre les pierres, pour les faire tenir, il y a du sable, de la chaux ... Tout cela est utile à la maison ; et si les pierres pouvaient penser, la plus petite d'entre elles ou même le plus petit grain de sable aurait le droit de se dire « : « si je n'étais pas là ... il y aurait un trou ! »

Dans la maison du Bon Dieu, vous n'êtes sans doute qu'une bien petite pierre, mais, pour que la maison soit toute belle et sans défaut, vous devez y tenir votre place.

Qu'est-ce donc que le Bon Dieu attend de vous ?

Pourquoi vous a-t-il mis sur la terre ?

Pour que vous fassiez deux choses :

1. Le glorifier
2. Sauver votre âme.

1° Glorifier Dieu

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire : faire de votre vie tout ce que le Bon Dieu veut que vous en fassiez.

Est-ce donc faire des choses extraordinaires, comme certains saints dont on raconte la vie ? Ils ont tout quitté, leur famille, leur pays, et sont partis dans des contrées sauvages où peut-être les ennemis de Jésus les ont fait souffrir et mourir. Ou bien ils se sont enfermés dans des cloîtres pour chanter nuit et jour la louange de Dieu.

Est-ce cela que vous devez faire ?

Ce n'est probablement pas cela.

Peut-être, plus tard, aurez-vous à faire de grandes choses ... et alors, oui, il faudra les faire.

Mais puisque vous êtes petits, très petits, le Bon Dieu ne vous demande pas de le glorifier à la manière des grands.

Etes-vous allés déjà au concert ?

C'est très beau, un concert quand les musiciens sont bons et jouent de la belle musique.

Mais avez-vous remarqué que les musiciens, en général, ne jouent pas tous du même instrument. Les uns jouent du violon, d'autres du violoncelle, d'autres de la harpe, d'autres de la flûte, d'autres ont des instruments de cuivre où l'on souffle et qui ont une voix formidable.

Que diriez-vous si la flûte, avec sa petite voix fine, essayait de faire autant de bruit que le gros trombone en cuivre ?

Elle n'y arriverait pas ; et de plus, elle jouerait faux et gênerait tout le concert.

Tandis qu'en se tenant à sa place de flûte, elle apporte sa petite voix très agréable à entendre parmi les autres et embellit le concert.

Dans le concert des créatures chantant la gloire de Dieu, c'est la même chose. Si nous sommes une petite flûte n'essayons pas de jouer la partie des gros instruments, mais veillons à jouer parfaitement la nôtre, et alors, nous aurons **très bien glorifié Dieu.**

2° Sauver votre âme

C'est votre deuxième devoir à remplir sur la terre.

Ce n'est pas le premier, bien que beaucoup de personnes, même des personnes pieuses, semblent presque ne voir que celui-là.

Le mettre le premier, ce serait nous mettre avant le Bon Dieu, puisque sauver notre âme c'est travailler ***pour nous***, tandis que glorifier Dieu, c'est travailler ***pour Lui***.

Ce serait un grand désordre : le monde à l'envers !

Il faut penser à sauver votre âme, c'est-à-dire éviter le mal et faire le bien.

Mais voyez comme les plans du Bon Dieu s'arrangent bien : en travaillant à notre premier but (glorifier Dieu), nous travaillons en même temps - et même si nous n'y pensons pas - au second (sauver notre âme).

En effet, si nous ne pensons qu'à la gloire de Dieu, nous éviterons le mal, nous n'aurons même pas l'idée de le faire : et nous ferons le bien, puisque nous rechercherons tout ce qui peut plaire à Dieu et ainsi, sans même y penser, nous sauverons notre âme.

Donc, pour remplir tout notre but sur la terre, nous n'avons presque pas besoin de nous regarder nous-mêmes. Nous n'avons qu'à regarder le Bon Dieu, penser à sa gloire et travailler pour lui.

« Remplir son rôle sur la terre » (c'est-à-dire glorifier Dieu et sauver notre âme), cela peut se comprendre de plusieurs façons.

Les élus, au ciel, pourront dire qu'ils l'ont rempli.

Mais on peut aller au ciel de bien des manières :

A. Il y a la manière des pécheurs, qui ont mené une vie très mauvaise, mais qui, au dernier moment se sont convertis parce qu'on a bien prié pour eux ... ou parce que, peut-être, ils avaient gardé au fond de leur cœur, à travers tous leurs péchés, un tout petit peu d'amour pour la Sainte Vierge.

Ils sauvent leur âme ... et ainsi finalement ils glorifient Dieu. Cela leur coûte très cher, car c'est au purgatoire dans le feu de terribles souffrances, que le métal tout rouillé de leur âme redevient l'or pur digne de Dieu. Enfin ils y arrivent.

B. Il y a ensuite des personnes Celles qui disent : « Oh ! moi je veux aller au ciel (d'abord, j'y suis bien obligée, puisque, si on ne va pas au ciel, on va en enfer !, mais je n'y demande qu'une toute petite place : je veux bien même rester près de la porte, pourvu que saint Pierre ne me laisse pas dehors !) (Saint Pierre, vous le savez, a les clefs du Paradis !)

Alors ces personnes font bien attention à ne pas commettre de péchés mortels (car ... si elles mouraient subitement !...).

Souvent, elles font aussi des bonnes œuvres, parce qu'elles ont lu dans l'Évangile que « la charité efface la multitude des péchés » (seulement, elles ne réfléchissent pas que la charité, ce n'est pas seulement donner de l'argent aux pauvres ! ...)

Mais quant à faire la guerre aux péchés véniels, quant à chercher à faire plaisir au Bon Dieu, cela ne les intéresse pas, puisque ce n'est pas absolument indispensable pour aller au ciel !

Ces personnes-là y arrivent donc (après un bon séjour dans le purgatoire !)

C. On voit ensuite des chrétiens qui, eux, combattent le péché véniel : ils lisent des livres de piété, ils ne se contentent pas de la messe du dimanche, mais y vont aussi en semaine. Ils font du bien autour d'eux et sont même parfois très dévoués ...

C'est que non seulement ils veulent aller au ciel, mais ils cherchent aussi à plaire à Dieu. Ils ne voudraient pas que le Bon Dieu – et ses ministres – les confondent avec les chrétiens ordinaires ! ... Et puis, ils ont pitié vraiment des malheureux, et ils sont contents de leur faire du bien.

Ils remplissent donc le double but de leur vie : ils sauvent leur âme et aussi – quoiqu’il y ait bien un peu d’égoïsme dans leur pensée – déjà sur la terre, ils glorifient Dieu.

Tous ces chrétiens, les pécheurs, les personnes qui se contentent de la dernière place du paradis et les autres, arrivent donc finalement **au but** de leur vie.

Mais cette vie elle-même n’est-elle pas un peu manquée ?

Ne sont-ils pas comme des voyageurs qui, ayant pris le bateau pour aller dans un très beau pays (à Jérusalem, par exemple, ou à Constantinople), se seraient endormis au départ, et n’auraient rien vu de toutes les régions traversées ? (ce sont de belles régions : toute la Méditerranée, la Sicile, les îles de la Grèce ! ...)

Ils arriveraient, évidemment, mais quel dommage !

Ou bien comme des gens qui, faisant construire une maison pour y passer toute leur vie, y feraient bien mettre tout ce qu’il faut : de bonnes murailles, de bonnes portes, un toit solide ... Mais oublieraient complètement de choisir de jolies tapisseries pour les murs, de jolis rideaux pour les fenêtres, et ne planteraient au jardin que des légumes et pas de fleurs.

Ce serait aussi bien dommage.

D. Il y a donc une autre manière de remplir le but de sa vie : celle qui consiste à bien voir toutes les beautés du voyage, à mettre dans sa maison le plus possible de choses agréables ...

C’est de beaucoup, la plus intéressante, celle qui fait qu’on ne vit pas comme des gens endormis ou à demi-malades, mais comme des gens vivants, bien éveillés, aimant le mouvement et la joie, et ne faisant pas les choses à moitié.

Certains chrétiens vivent ainsi : ce sont les plus heureux de tous.

Ils ont compris le double but de leur vie (glorifier Dieu, sauver leur âme) et ils ont décidé qu’au lieu de le remplir tout juste, ou bien un petit peu, à moitié, aux trois quarts ... ils le rempliraient **à fond**, de toutes leurs forces, tant qu’ils pourraient.

Ils glorifieraient Dieu à plein cœur.

Ils sauveraient leur âme jusqu’à la rendre toute brillante et brûlante d’amour pour le Bon Dieu.

Ils auraient pour cela beaucoup à faire en ce monde, et beaucoup à souffrir. Il faudrait combattre, lutter contre leurs défauts, contre le démon, contre tous les ennemis de Dieu. Ils recevraient de bons coups, ils en donneraient aussi, et feraient un peu reculer le mal dans le monde.

Ils auraient toute leur vie, à faire un travail énorme ! On les plaindrait peut-être, autour d'eux ... Mais en réalité, ils seraient les plus heureux des hommes, parce qu'ils se sentiraient vivre à fond, comme vous quand vous courez et chantez au grand soleil : et surtout parce qu'ils sentiraient sur eux le regard plein d'amour de leur Père du ciel, qui leur mettrait le cœur en fête ... comme vous quand, après avoir fait quelque chose de bien, vous sentez que votre maman vous regarde et est contente de vous ...

Ceux qui vivent ainsi, on les appelle des saints.

Non pas seulement les saints dont le nom est dans le calendrier où dont on lit la vie dans les livres : car, aux petites âmes, comme nous, il est rare que Dieu demande d'être de ces saints dont tout le monde parle. Mais, à côté de ceux-là combien il y en a d'autres qu'on ne sait pas, qu'on ne connaît pas ... et qui pourtant embaument la terre et le ciel !

De ces saints-là, nous pouvons être tous : ils nous suffit de le décider une bonne fois et d'y penser ensuite un peu tous les jours.

Nous allons voir comment ...

Voilà donc qui est décidé.

Puisque nous voulons avoir :

Sur la terre, la vie la plus intéressante, la plus ardente qui soit,

Au ciel, la plus belle éternité, aussi près que possible du cœur du Bon Dieu.

Nous allons faire en sorte de devenir des saints.

Non pas des saints extraordinaires, comme les grands arbres qui dépassent tous les autres et qui font lever la tête aux passants ; mais des saints tout humbles et petits, comme ces fleurs qui poussent dans la mousse des bois, que personne ne voit jamais, excepté le Bon Dieu, et qui lui plaisent parfaitement, parce qu'elles donnent pour lui seul tout le parfum qu'elles peuvent donner.

Qu'est-ce donc que devenir saint ?

C'est donner au Bon Dieu, à chaque instant de sa vie, tout ce qu'on est, tout ce qu'on a, tout ce qu'on peut faire, et le lui donner d'un grand cœur aimant.

Mais ... est-ce facile de faire cela ?

Est-ce facile de devenir un saint ?

C'est ***très difficile*** ...

Quand on a un jardin de belle et bonne terre, pour y faire pousser des fleurs, il faut beaucoup travailler : il faut semer, arroser, greffer, tailler les fleurs ... c'est une occupation de tous les jours.

Mais si, au lieu d'une terre bien labourée, vous avez une friche, c'est-à-dire tout un champ de mauvaise herbe ; du chiendent dont les feuilles coupent les doigts, des orties et des chardons qui piquent, le travail est bien plus compliqué : il faut arracher, brin par brin et creuser profondément pour bien enlever les racines ...

Quand c'est fait, on plante les fleurs ; mais ce n'est pas fini, car souvent, avec les fleurs, les mauvaises herbes repoussent : on croyait avoir tout arraché, mais les racines étaient si profondes que leur pointe est restée dans la terre ... et remonte. Il faut tout arracher de nouveau ; et recommencer sans cesse.

C'est ce qu'on appelle sarcler.

Dans nos cœurs, c'est la même chose.

Nous aussi, nous sommes de belles et bonnes terres, faites par le Bon Dieu pour y faire grandir sa gloire ...

Mais, vous le savez, depuis Adam et Eve, bien des mauvaises herbes ont poussé dans ce jardin. Quand nous arrivons au monde, elles sont si touffues qu'il faut d'abord retourner à fond la terre. Le Baptême fait cela : il arrache tout ce qui poussait.

Mais des racines restent : beaucoup de terribles racines, très profondes et qu'on arrive bien difficilement à arracher tout à fait.

Ces mauvaises herbes, vous les connaissez : ce sont tous les défauts, les gros et les petits, depuis l'orgueil qui rend l'âme toute raide et piquante comme le chardon, jusqu'à la gourmandise et la colère, et le mensonge ... et tous les autres.

Il faut donc, comme dans le jardin de fleurs, recommencer à sarcler, non pas une fois, ni deux, mais sans cesse, tous les jours, puisque tous les jours la mauvaise herbe pousse.

C'est un gros travail, qui demande du courage et de la patience.

Dans le jardin, il y a encore d'autres ennemis que les herbes.

Il y a les escargots et les limaces, qui mangent les feuilles, il y a les chenilles ... Il y a même les poules de la basse-cour, quand elles peuvent s'échapper, qui viennent donner un coup de bec sur les petites pousses tendres, et qui détruiraient tout si on les laissait faire !

Dans le jardin de votre âme, il y aussi des ennemis à chasser.

D'abord le démon. Depuis le Paradis terrestre, il aime prendre des formes qui rampent : autour de votre âme, il se tient tout prêt, comme les repoussantes limaces, à venir salir et dévorer les fleurs qui croissent pour le Bon Dieu.

Il y a aussi toutes les folies du monde, les petits genres qu'on prend pour se rendre intéressant, les sottises qu'on dit pour faire rire les autres ... Tout cela, comme les poules, essaie de venir picorer les belles fleurs. Il faut donc veiller sur ce jardin et chasser tout ce qui voudrait y faire du mal.

Gros travail, encore ! ... et qui demande non seulement du courage, mais de l'adresse, de l'habileté, de l'esprit.

Enfin, les fleurs poussent !

Va-t-il suffire de les regarder ?

Oh ! mais non ! pas encore !

Au ciel seulement, dans la lumière du Bon Dieu, nous pourrons regarder à notre aise les belles fleurs écloses dans les âmes.

Sur la terre, nous devons surtout les cultiver.

Or, nos fleurs, il faut les greffer, les tailler, les envelopper, parfois – l’hiver – avec de la paille pour éviter qu’elles gèlent, les arroser à point ...

Il faut s’en occuper sans cesse.

De même dans les âmes.

Voici les défauts bien combattus, bien surveillés, bien arrachés à mesure qu’ils repoussent.

A la place de chaque défaut, une qualité commence à grandir : l’humilité qui rend l’âme douce et souple dans la main de Dieu, va remplacer l’orgueil ; la belle franchise va chasser le mensonge ; le courage au travail va faire fondre la paresse ; la gourmandise n’osera plus se montrer, repoussée par le goût de la mortification ...

Mais toutes ces qualités sont bien petites, bien faites ; elles risquent de se dessécher ou de pousser de travers ...

Il faut être là, comme le bon jardinier, pour arroser, pour greffer, pour soutenir par un tuteur la plante trop faible.

C’est un travail sans répit !

Comment donc vous, si petits, si faibles, si étourdis, arriverez-vous jamais à posséder un beau jardin où les fleurs poussent à l’aise, préservées de tous leurs ennemis ?

En êtes-vous capables ?

Oh ! non !!!

Le Bon Dieu le sait bien. Il voit bien que, tout seuls devant la tâche de notre vie, nous serions comme un petit enfant à qui on demanderait de bâtir, de ses mains, une belle cathédrale ...

Mais nous ne sommes pas tout seuls !

Non seulement le Bon Dieu, du fond de son éternité, veut bien nous aider, mais vous le savez, il a voulu se rapprocher de nous, se faire homme ... se faire enfant, et marcher avec nous sur les routes de la terre. Il s’est fait Jésus, le petit Jésus que vous connaissez bien.

Or Jésus est venu pour nous sauver, nous ouvrir le Ciel en mourant sur la Croix ... et aussi pour ***nous aider à vivre tous les jours, pour faire avec nous*** ce grand travail de devenir des saints.

Il connaît si bien notre faiblesse qu'il nous a dit ce mot, rapporté par l'Évangile : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ».

Et pour aider les hommes, non seulement les hommes de son temps et de son pays – ceux qui l'ont vu, lui ont parlé, ont mangé et marché avec lui -, mais tous les autres, ceux de tous les pays et de tous les temps ... **nous**, qu'il connaissait d'avance et qu'il aimait déjà, il a institué l'Église, il lui a confié le trésor de ses mérites, il lui a donné ses Sacrements : le Baptême qui arrache les âmes au démon ; l'Eucharistie, qui est Jésus vivant parmi nous et venant jusqu'au fond de nos cœurs pour les rendre peu à peu divins ; l'Ordre, qui fait les prêtres et qui continue l'Église ; la Pénitence, qui efface nos péchés quand nous les regrettons et nous redonne des forces pour continuer le travail ; et les autres Sacrements.

Pour nous aider encore, il y a les prières et les mérites des saints, de tous ceux qui ont voulu aider Jésus à sauver le monde, et qui ont livré pour cela toute leur vie et parfois, comme lui, tout leur sang.

Ainsi, par la vie et la mort de Jésus, par celle des saints, par les sacrements, l'Église est-elle très riche ; elle est riche d'un grand trésor : la Grâce de Dieu, qui permet aux hommes de remplir leur double but sur la terre.

Ce trésor n'est pas caché, enfoui, enfermé dans des coffres ou dans des souterrains, comme les trésors de la terre : l'or, l'argent, les pierreries ... il est ouvert à tous les hommes ; il nous est ouvert ; nous pouvons y puiser, autant que nous voulons, autant que nous savons ...

Puisque nous voulons être, non pas des chrétiens quelconques, mais des saints, de ceux qui remplissent à fond leur vie, il s'agit donc pour nous de bien savoir puiser dans les trésors du Bon Dieu la grâce qui nous conduira vite et droit sur la route de la sainteté.

Qui donc peut nous apprendre cela ?

Qui donc peut nous faire devenir des saints ?

Qui peut nous apprendre à travailler le jardin de notre âme en puisant dans les trésors du Bon Dieu la grâce qui nous aidera ?

C'est un secret !

Assurément, on peut essayer de s'en tirer tout seul : on peut se dire : « Voici, le Bon Dieu m'aime : il me demande de l'aimer aussi, de l'aimer à fond en devenant un saint ; et, comme je n'y arriverais certainement pas sans lui, il ouvre devant moi, pour que je m'en serve, tous les trésors de sa grâce. Donc, en route ! Je n'ai plus qu'à marcher »

Alors, on fait un règlement de vie ; on cherche à reconnaître ses défauts et on part en guerre contre eux, en commençant par le plus gros ...

On avance ... puis on recule, car la route est dure et on s'embrouille quelque fois ...

On repart ... on se donne beaucoup de mal ... et, si on n'est pas extrêmement courageux, on a bien envie de tout abandonner et de s'asseoir par terre au bord de la route.

C'est un peu l'histoire des voyageurs qui sont partis pour une belle excursion en montagne : il s'agit d'atteindre un sommet très haut et très beau. Ces voyageurs ont lu des livres qui indiquent le chemin ; ils prennent avec eux des cartes où tous les sentiers sont marqués ; ils emportent aussi des bâtons ferrés et de bonnes provisions qui leur redonneront des forces.

Ayant tout ce qu'il faut, ils partent ... sans vouloir emmener avec eux le **guide**, un homme du pays, qui connaît à fond la montagne et les conduirait sans hésiter.

Au début, cela va bien ; la route est facile, les voyageurs pleins d'entrain. Ils montent en chantant ...

Mais, peu à peu, cela se complique : entre plusieurs sentiers on ne sait plus lequel choisir ... et voici le brouillard qui enveloppe la montagne et cache tous les chemins.

Que faire ?

S'arrêter ?

Ou continuer, malgré la fatigue, et sans être sûrs d'arriver ?

Nos voyageurs ne chantent plus ! ...

Comme ils regrettent de ne pas s'être confiés au guide ! Avec lui, ils seraient déjà là-haut, et se reposeraient devant le beau paysage.

C'est aussi l'histoire du petit enfant.

Depuis un mois, il sait marcher tout seul ... et se croit presque un homme ! Il ne faut plus essayer de le conduire par la main.

A la maison, cela va bien, car le parquet est bien plat et le tapis empêche les glissades.

Mais au jardin, ou sur la route, c'est autre chose ! Il y a des pierres, des creux, des bosses ...

Le petit, qui s'était sauvé tout seul, est tombé une fois, deux fois ... (sans trop oser pleurer !)

Alors il se retourne et tend la main à sa maman.

Ainsi en est-il de ceux qui veulent arriver à la sainteté. Bien vite ils s'aperçoivent que la route est longue, difficile, et ils cherchent un guide.

Or ce guide existe.

Il y a quelqu'un qui connaît à fond cette route de la sainteté, qui la connaît par expérience, pour l'avoir suivie, car jamais personne n'est allé aussi loin ni aussi haut ; et qui la connaît aussi pour y avoir guidé bien des âmes qui, toutes, sont arrivées à une très belle sainteté.

Et – quel bonheur ! – ce guide, c'est aussi ... une Maman !

Et quelle maman !

La plus parfaite, la plus douce, la plus aimante de toutes celles qui peuvent exister. Une maman que le Bon Dieu a fait exprès pour lui, dont il a annoncé la venue des siècles et des siècles à l'avance ; une maman plus belle que toutes les beautés du monde, plus belle même que les anges, et si simple pourtant, si bonne, que personne n'a jamais eu peur d'elle ; une maman : la vraie Mère de Dieu, la Maman du petit Jésus, la Très Sainte Vierge Marie !

Quel beau rêve ce serait de pouvoir la prendre pour guide, elle qui connaît si bien la route de la sainteté, puisqu'elle est, à elle seule, plus sainte que tous les saints du ciel et de la terre : de pouvoir se cacher dans ses bras, ou tenir bien fort sa main et marcher en la regardant tout le long de la route !

Oui, mais ce n'est peut-être qu'un rêve ...

Car ... la Maman du petit Jésus ... elle est au petit Jésus, elle n'est pas à nous. De même que notre maman est à nous, et non pas aux autres enfants.

Est-ce bien vrai ?

SIXIEME ENTRETIEN : *COMMENT LA MAMAN DU PETIT JESUS EST AUSSI LA NOTRE*

Première raison :

La Très Sainte Vierge Marie est la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ .
Or, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'est-il pour nous ?

Il est notre Dieu.

Il est notre ami, notre frère.

Il est même, dans la Sainte Communion, notre pain.

Il est aussi notre **chef**.

Qu'est-ce qu'un chef, et d'où vient ce mot-là ?

Ce mot vient d'un mot latin : **caput**, qui veut dire : **tête**. Dans la vieille langue française, la tête s'appelait le chef (ne savez-vous pas qu'on appelle parfois un chapeau un couvre-chef, parce qu'il couvre la tête ?)

Or Jésus étant notre Chef, c'est-à-dire notre tête, nous sommes ses membres.

Puisque la Sainte Vierge est la Mère du Chef, de la tête, elle est aussi, par le fait, la mère des membres, c'est-à-dire notre mère.

Car vous n'avez pas une maman pour votre tête et une autre pour vos bras et vos jambes. Non ; votre maman est la maman de toute votre personne.

Deuxième raison :

Regardez les familles que vous connaissez (et toutes les familles sont de même).

Il y a des enfants.

Ces enfants ont un papa et une maman ; non pas un papa tout seul.

Or, puisque pour les choses de la terre nous avons tous un papa et une maman, pour les choses du ciel, pour la grande affaire de notre sainteté, le Bon Dieu veut que ce soit la même chose.

Lui-même est notre Père, et la Sainte Vierge est notre Mère notre vraie maman.

Troisième raison :

Qui donc forme les saints, les élus ?

Nous l'avons vu, c'est la grâce.

Mais qui nous donne la grâce et vient lui-même habiter avec elle en nous ?

C'est le Saint-Esprit, la troisième Personne de la Sainte Trinité, la plus mystérieuse, qu'on représente toujours sans visage, mais seulement comme du feu ou comme des ailes, parce qu'il met dans les cœurs la grande flamme de l'amour de Dieu et leur apprend à monter toujours, à s'élever vers le ciel au lieu de rester à plat sur la terre ; le Saint-Esprit ... qu'on oublie quelquefois d'aimer, et qui nous aime tant ! c'est lui qui forme, au fond de nous, notre sainteté.

Mais il ne travaille pas tout seul ; quelqu'un l'aide.

De même que dans la maison le mari ne travaille pas tout seul – mais une part du travail revient à sa femme -, et tous deux ensemble font le beau foyer ; de même le Saint-Esprit, dans l'âme, travaille avec la Sainte Vierge ; et plus il la trouve là, plus il est heureux et fait de belles choses.

Comme l'a dit un saint : « Quand le Saint-Esprit trouve Marie dans une âme, il y vole ! »

Le Saint-Esprit fait grandir les âmes, mais il aime qu'elles grandissent ... dans les bras de la Sainte Vierge.

Toutes ces raisons nous montrent déjà bien que la Sainte Vierge est vraiment notre Maman.

Voyons maintenant ce qui s'est passé sur la terre au temps du petit Jésus.

Vous le savez, à cause du péché originel, les hommes étaient devenus comme de malheureux prisonniers et ne pouvaient plus aller au ciel.

Pour qu'ils y aillent, il fallait que quelqu'un les rachète (comme on rachetait autrefois les gens qui avaient été pris par les barbares).

Jésus a fait cela en vivant sur la terre, en souffrant et en mourant sur la Croix.

Mais, de même qu'il n'a pas vécu seul, mais auprès de la Sainte Vierge, de même aussi il n'a pas souffert seul.

Avec lui, la Sainte Vierge a souffert ; elle aussi nous a rachetés.

Vous vous rappelez ses souffrances la veille de Noël : le froid, les maisons qui n'ont pas voulu s'ouvrir ... ensuite, le 2 février, au Temple, la prophétie du saint vieillard Siméon, qui s'est plantée comme un glaive dans le cœur de la Vierge pour lui rappeler, tous les jours de sa vie, qu'on ferait mourir son petit Jésus ; et, à douze ans, quand il a été perdu pendant trois jours ... La Sainte Vierge, qui le cherchait avec saint Joseph, a bien dû croire que c'était fini, qu'il était perdu tout à fait ... et quand, à trente ans, il est parti de la maison de Nazareth pour prêcher et faire des miracles ...

C'est tout le long de sa vie, un peu chaque jour, qu'elle a souffert avec Jésus pour nous.

Mais surtout, à la fin, quand Jésus a été cloué sur la Croix après tant de tortures, et que la Sainte Vierge s'est vue là, ne pouvant plus rien faire pour le soulager ... ne pouvant pas l'empêcher de mourir ... les souffrances de son cœur ... on n'ose pas y penser ; c'est comme une mer sans fond. Le cœur de la Sainte Vierge aurait sûrement éclaté, si le Bon Dieu n'avait pas fait le miracle de l'en empêcher pour que toutes les souffrances s'y enfoncent bien.

Vous vous direz : « Comme la Sainte Vierge, alors, aurait dû nous détester, nous tous qui, avec nos péchés, étions la cause de tout cela ! ».

Nous détester ! C'est bien le contraire.

Plus elle voyait souffrir Jésus et plus son âme à elle était torturée, plus la Vierge nous aimait. Elle aurait voulu souffrir encore plus, infiniment plus, pour que tous les hommes soient sauvés et que personne n'aille en enfer.

Il est donc vrai de dire qu'avec Jésus elle nous a rachetés.

Or quand nous avons acheté – ou racheté – une chose, cette chose est à nous.

Nous sommes donc bien vraiment à la Sainte Vierge.

Il y a plus.

Au pied de la Croix, où Jésus va mourir, la Sainte Vierge est debout.

Jésus la regarde. Il pense que tout à l'heure, quand il sera mort, la Vierge devra redescendre le chemin du Calvaire, rentrer dans sa maison, toute seule.

Mais, à côté d'elle, Jésus voit saint Jean, saint Jean, le plus jeune des apôtres, son préféré ... (il représente à ce moment tous les hommes, ceux de son temps et vous aussi, les enfants d'aujourd'hui).

Alors Jésus dit deux paroles, que nous lisons dans l'Évangile. Il regarde saint Jean et, lui montrant des yeux la Vierge debout près de lui, il lui dit : « **Voilà votre Mère** ».

A la Sainte Vierge il dit, montrant saint Jean : « **Voilà votre fils** ».

Jésus peut mourir. La Sainte Vierge ne restera pas une maman sans enfant. Certes, l'enfant qu'elle perd, son petit Jésus, Dieu et homme, personne ne le remplacera ; personne ne sera jamais bon comme lui, et beau, et parfait. Ses autres enfants – Jean et nous tous – ne seront jamais que de pauvres pécheurs ...

Et cependant la Sainte Vierge accepte ; elle nous reçoit des mains de Jésus ; elle reporte sur nous tout l'amour de son cœur ; elle accepte de rester encore longtemps sur la terre pour nous aider à suivre le chemin du ciel.

Et saint Jean, l'heureux saint Jean (mais nous sommes aussi heureux que lui, puisqu'il est là, non pas seulement pour lui-même, mais **pour nous tous**), à qui

Jésus vient de donner sa Mère, l’emmène avec lui, chez lui, car c’est là, chez saint Jean, que la Sainte Vierge habitera désormais.

Elle sera la reine de la maison, la mère de famille, la vraie maman ; Jean ne fera plus rien sans elle.

Mais il ne sera pas le seul à profiter de sa présence, à la voir, lui parler, lui demander conseil. Les autres apôtres connaîtront bientôt le chemin de la petite maison, et ils viendront souvent s’asseoir aux pieds de la Vierge et chercher dans ses yeux, dans son cœur, ce qu’il faut faire pour devenir des saints.

C’est auprès d’elle qu’ils se réuniront au Cénacle pour la grande retraite de dix jours avant la Pentecôte, et quand le Saint-Esprit descendra sur eux dans le bruit d’un grand vent, la première des langues de feu viendra s’arrêter sur la Mère de Jésus.

Alors commenceront les conquêtes de l’Eglise. Tout changés par le Saint-Esprit, les Apôtres n’auront plus peur de rien. Ils se mettront en route, convertiront, baptiseront, et commenceront à faire vraiment ce que Jésus leur avait dit : « ***Allez, enseignez toutes les nations*** ».

C’est la Sainte Vierge, très bonne et très prudente, qui, avec le Saint-Esprit, leur apprendra à vivre en vrais apôtres, en grands saints ; comme une maman qui apprend toutes choses à ses petits enfants.

Voyez donc combien vraiment la Maman du petit Jésus est aussi la nôtre. Non seulement il y a de très bonnes raisons pour cela, mais encore la Sainte Vierge, en nous achetant au Calvaire, nous a gagnés pour toujours ; Jésus lui-même nous a donnés à elle et nous l’a donnée comme maman ; c’est en vraie maman qu’elle a appris aux premiers chrétiens la route de la sainteté et que, de son trône du ciel, elle continue à l’apprendre à tous ceux qui veulent être pour elle de vrais petits enfants.

SEPTIEME ENTRETIEN : *COMMENT VIVRE VRAIMENT EN ENFANTS DE LA SAINTE VIERGE*

Il y a bien des manières d'aimer la Sainte Vierge : tous les chrétiens s'occupent d'elle, au moins un tout petit peu.

1. Beaucoup se contentent du *Je vous salue, Marie*, qu'on récite dans la prière du matin et du soir. Autrement, ils ne pensent jamais à elle ; ils ne connaissent pas ses fêtes (excepté l'Assomption, parce que c'est comme un dimanche) et n'ont rien de chaud pour elle dans leur cœur.

2. D'autres, moins nombreux, s'occupent davantage de la Sainte Vierge ; ils disent le chapelet, portent des médailles et des scapulaires, lui consacrent le samedi ; ils aiment être Enfants de Marie, et sont contents, les jours de fête, comme le 8 septembre, le 2 février, le 2 juillet d'apporter à la Sainte Vierge non seulement des fleurs, mais aussi des sacrifices, des prières spéciales et beaucoup d'amour.

Ils aiment les églises – si nombreuses dans le monde – qui s'appellent Notre-Dame ..., les chapelles dédiées à la Sainte Vierge, les statues de Marie ...

On les trouve toujours quand on leur demande une bonne œuvre en l'honneur de la Sainte Vierge.

Ce sont de très bons chrétiens, et la Vierge les aime beaucoup.

3. Et cependant tous ces chrétiens : les tièdes de la première catégorie et les bons de la seconde ... ils n'ont pas compris tout à fait le Secret.

Ils aiment la Sainte Vierge et lui donnent beaucoup.

Ils lui donnent de leur temps, de leur pensée, de leurs biens, des fleurs de leur jardin ; il lui donnent un peu – et même beaucoup de leur cœur ...

Mais ils gardent à eux beaucoup de choses, leurs biens de la terre, et aussi leurs mérites ... les bonnes œuvres qu'ils mettent de côté pour le ciel.

Est-ce qu'ils agissent bien vraiment en petits enfants ?

Le petit enfant ... Qu'est-ce qui est à lui ?

Rien du tout ...

Ses jouets ? ils sont aussi à ses frères et sœurs.

Ses vêtements ? C'est sa maman qui les a faits ou qui les a achetés ; ils sont donc à elle en même temps qu'à lui.

Même son nom ... c'est celui de ses parents (avec un « petit nom » qui lui vient d'un saint).

Même son corps, sa tête, ses bras, ses jambes ! ...

Ecoutez les amies de sa maman : « Oh ! ce petit ! comme il a les yeux de son papa ! Et ses beaux cheveux ! Ce sont les cheveux de sa maman (ce qui veut dire, évidemment qu'il leur ressemble).

Donc, pour que nous soyons les vrais petits enfants de la Sainte Vierge, il faut que tout ce que nous avons soit à elle plus qu'à nous.

Nous ne lui donnerons pas seulement un peu de nos biens, un peu de nous-mêmes, nous lui donnerons **TOUT**.

Voilà le vrai secret, celui que peu de gens connaissent, et qui conduit au ciel, sans hésitation, ceux qui l'ont bien compris.

HUITIEME ENTRETIEN : *POURQUOI LE SAINT ESCLAVAGE EST LA MEILLEURE MANIERE D'AIMER LA SAINTE VIERGE*

Donner tout à la Sainte Vierge c'est se consacrer à elle (et par elle à Jésus) **comme esclave d'amour** ; et ensuite essayer chaque jour de bien « vivre » cette consécration.

Nous expliquerons cela.

On appelle cette dévotion le Saint Esclavage, parce qu'on ne s'appartient plus, mais qu'on appartient à la Sainte Vierge.

Voyons maintenant pourquoi ce Saint Esclavage est la meilleure manière d'aimer la Sainte Vierge.

Première raison :

La Saint Esclavage nous fait prendre, pour aller à Dieu, le chemin que Dieu a pris pour venir à nous.

« Aller à Dieu », nous l'avons bien compris, c'est tout le but de notre vie.

Or, on peut prendre plusieurs chemins. Chacun des grands saints a eu un peu sa manière à lui d'aller à Dieu, et les petites âmes comme vous cherchez parfois à reconnaître lequel des grands saints elles doivent suivre pour arriver le mieux possible.

Ainsi les unes suivent saint François d'Assise, qui aimait tant la pauvreté ;

D'autres préfèrent saint François de Sales, le plus doux des saints ;

D'autres suivent saint Ignace, qui conduit la vie comme une bataille ;

D'autres, saint Dominique qui a répandu comme l'Eglise la belle dévotion du Rosaire.

De là viennent les vocations différentes.

Le chemin du Saint esclavage convient à toutes les petites âmes, car c'est celui qu'a choisi le petit Jésus.

En effet, le Bon Dieu, qui voulait venir sur la terre pour sauver les hommes, aurait pu y arriver un beau jour sans qu'on sache comment ; il aurait pu se montrer tout à coup comme un homme de trente ans, se mettre à prêcher, à faire ses miracles, puis souffrir et mourir sur la croix.

Il n'a pas voulu faire ainsi. Il a voulu d'abord être un enfant, un petit ; et non seulement un petit comme vous de cinq, sept, dix ans, mais un petit tout petit, un tout petit d'un an, un tout petit d'un jour.

Pourquoi a-t-il voulu cela ?

Pour avoir une maman, une maman comme la nôtre, une maman dont il aurait besoin à chaque instant, qui lui donnerait tout et sans laquelle il ne pourrait d'abord rien faire.

C'est dans les bras de sa maman qu'il a voulu venir sur la terre.

Il nous a ainsi montré la meilleure route.

Car le meilleur chemin du ciel à la terre (c'est-à-dire le chemin suivi par le petit Jésus), c'est aussi – évidemment – le meilleur chemin de la terre au ciel !

Deuxième raison :

C'est le chemin le plus facile.

D'abord, il est le ***plus sûr*** et le ***plus court***.

Quand on va se promener dans un pays qu'on ne connaît pas, on peut, assurément, choisir soi-même sa route. Mais comme on risque de se tromper et de perdre du temps !

Si, au contraire, on suit d'autres voyageurs ; si, surtout, on donne la main à la reine du pays, alors on est bien sûr de marcher droit et vite.

Or, en choisissant le Saint Esclavage, nous suivons beaucoup de voyageurs, c'est-à-dire un grand nombre de saints et de saintes qui l'ont choisi avant nous ; et surtout nous donnons la main à la Reine du ciel et de la terre ; c'est elle qui conduit tous nos pas.

Ce chemin est aussi le ***plus doux*** et le ***plus agréable***.

Les autres routes du ciel sont souvent barrées par des ravins, qu'il faut franchir, ou encombrées de rochers, ou bordées d'épines très piquantes ou brûlées par le soleil, ou assombries par des nuits très noires.

La route du Saint Esclavage est beaucoup plus douce. Certes, il faut encore s'y donner du mal, il y fait quelque fois nuit ; il y a aussi des pierres à écarter ; il y même des ennemis à mettre en fuite.

Mais comme on n'y est pas tout seul, tout s'arrange. La Sainte Vierge vient à notre secours, elle nous éclaire dans la nuit ; elle nous encourage et nous aide à écarter tout ce qui gêne.

On dit quelquefois : « Oh ! ceux qui aiment beaucoup la Sainte Vierge, ce sont ceux-là qui ont le plus d'ennuis dans leur vie, le plus de gros chagrins, le plus de croix ». Et c'est vrai.

Pourquoi cela ?

C'est parce que la Sainte Vierge n'est pas comme une maman qui ne donnerait à son enfant que des gâteaux, des bonbons, des bonnes choses, et jamais de soupe (parce que le petit ne l'aime pas !).

Elle est, au contraire, comme une vraie bonne maman qui donne beaucoup de soupe – parce que c'est la soupe qui fait grandir et rend fort – et qui oblige ses enfants à la manger, même s'ils font un peu la grimace.

Cette maman, quand un des petits est malade, sait aussi lui faire prendre les remèdes qui le guériront, même si ces remèdes sont très amers.

De même, si la Sainte Vierge envoie de « bonnes croix », c'est-à-dire de grandes peines, à ceux qu'elle aime, c'est soit pour les guérir de leurs défauts – qui sont comme de vilaines maladies – soit pour les faire grandir en sainteté.

Si elle nous donne de grosses croix, cela prouve qu'elle nous aime bien, car, réfléchissez : à qui, parmi tous les hommes, le Bon Dieu a-t-il envoyé les plus grandes peines ?

A son Fils Jésus.

Et à sa Mère la Très Sainte Vierge.

C'est-à-dire aux deux qu'il aimait plus que tout.

Mais alors direz-vous, ce n'est pas agréable d'être les préférés de la Sainte Vierge !

Si, c'est en même temps très doux.

Voyez la maman de tout à l'heure avec son petit malade : la potion est amère ... et il faut la prendre absolument.

Le petit a d'abord caché sa tête en voyant la cuiller, mais voici qu'il se redresse et ouvre déjà la bouche ! c'est qu'il a vu, dans l'autre main de sa maman, le gros bonbon qui fera passer le mauvais goût du remède.

Ainsi fait la Sainte Vierge. En même temps qu'elle nous présente les croix, les grosses peines, elle sait si bien mettre dans notre cœur quelque chose de doux et de chaud que nous arrivons à aimer ces peines, si grandes soient-elles.

Ce chemin du Saint Esclavage nous permet donc d'arriver au but beaucoup plus vite et beaucoup plus facilement que les autres chemins.

C'est comme l'histoire des deux bébés.

Voyez-les qui jouent à faire des pâtés de sable.

Voici petit Pierre.

Depuis longtemps déjà, il travaille ; il travaille si fort qu'il est tout rouge, et il n'a pas l'air content ! De fait, son pâté n'est pas très beau, il y a mis pourtant beaucoup de sable ; sa pelle a fait beaucoup de voyages pour l'apporter, et chaque pelletée posée, il l'a bien aplatie, en tournant tout autour du pâté pour qu'il soit bien rond. Mais, hélas ! il est presque carré, presque pointu ... il n'a pas de forme. Que c'est donc difficile de faire un pâté !

Un peu plus loin, petit Paul s'amuse aussi. Lui a l'air de s'amuser pour de bon ! Il est tout content, il chante, il regarde les passants, les oiseaux ... Voyons son travail. Mais c'est merveilleux ! deux, trois, quatre pâtés sont en ligne ... et quels pâtés ! bien ronds autour, bien plats dessus !

Comment petit Paul a-t-il fait ?

C'est bien simple : il a pris son seau, avec sa pelle, il l'a rempli de sable en le tassant bien ; puis il l'a retourné par terre d'un seul coup, l'a soulevé tout doucement ... et voilà le pâté tout fait, en deux minutes.

Nous pouvons essayer d'y arriver tout seuls, comme petit Pierre, de travailler par petits coups ... nous nous donnerons beaucoup de mal et notre travail ne sera guère parfait.

Ou bien, comme petit Paul, nous pouvons nous jeter d'un seul coup dans un moule, c'est-à-dire dans les bras de la Sainte Vierge, dans son cœur ; le travail de notre sainteté s'y fera vite et parfaitement.

Troisième raison :

La plus importante.

Le Saint Esclavage est la manière d'aimer la Sainte Vierge qui rend le plus de gloire à Dieu.

Voici un roi, une reine et un petit paysan.

Le petit paysan aime beaucoup le grand roi, et voudrait bien lui faire plaisir en lui offrant quelque chose.

Il n'est pas riche ; cependant, dans son jardin, il a trouvé une pomme, une belle pomme rouge et dorée et très grosse.

Il va l'offrir au roi.

Il se met en route pour le palais, mais tout en marchant il réfléchit : « Que va dire le roi ? Car je ne suis qu'un pauvre petit bonhomme mal vêtu ; mes mains sont pleines de terre et ont un peu sali la pomme ... Au lieu de faire plaisir au roi, ne vais-je pas le fâcher ? ne va-t-il pas me trouver bien audacieux, et bien pauvre mon cadeau ? » Comment faire ?

Le petit paysan a une idée.

A la porte du palais, au lieu de demander à voir le roi, il demande qu'on le conduise chez la reine.

Arrivé devant elle, il lui explique son affaire, son désir de faire plaisir au roi et son inquiétude.

Alors la reine prend la pomme. Ses belles mains en ôtent toutes les poussières et la font briller comme un fruit du Paradis.

Elle la pose sur une corbeille d'or parmi des feuilles fraîches ; c'est si joli que le petit paysan reconnaît à peine son cadeau !

Et alors, avec lui, la reine s'en va trouver le roi.

« Voici, lui dit-elle, le beau cadeau que ce petit homme vous apporte ».

Le roi, voyant que la reine s'est dérangée pour lui, prend la corbeille avec joie, il admire la pomme toute brillante, il comprend bien ce qui s'est passé ; il est heureux de voir combien son petit paysan est humble – puisqu'il n'a pas osé venir tout seul – et combien il aime la reine, puisqu'il s'est confié à elle. Et il le remercie de tout son cœur.

C'est tout à fait notre histoire si nous sommes les Esclaves de Jésus en Marie.

Nous aussi cherchons à faire à notre roi le Bon Dieu un beau cadeau : non pas une pomme, mais notre vie elle-même, que nous essayons de rendre bien belle.

Cependant, nous sommes petits et pauvres, et nos péchés y mettent toujours un peu de poussière.

Alors nous allons trouver la Reine, nous lui donnons notre vie, nos mérites, tout : elle nous rend bien purs, elle nous embellit, et c'est elle-même qui nous présente à Dieu.

Et le Bon Dieu est très heureux et très glorifié de nous recevoir, bien purs et bien beaux, des mains de sa Mère ; il est heureux aussi de voir que nous ne sommes pas des orgueilleux, et que nous aimons de tout notre cœur la Très Sainte Vierge Marie.

NEUVIEME ENTRETIEN : *POURQUOI NOUS VOULONS ETRE LES ESCLAVAGES DE LA SAINTE VIERGE ET PAS SEULEMENT SES ENFANTS*

A. Il y a trois sortes d'esclavage :

- 1° L'esclavage de nature
- 2° L'esclavage de contrainte
- 3° L'esclavage d'amour.

De même qu'il y a trois manières d'être enfermé :

Première manière. Vous savez que la terre est la plus petite des planètes. Or, si nous voulions, pour avoir plus de place, aller nous promener sur les autres planètes, nous ne le pourrions pas ; d'ailleurs, même si quelqu'un pouvait nous transporter, nous serions morts avant même d'y arriver, car nous avons besoin pour vivre de l'air qui entoure la terre. Nous sommes donc enfermés sur la terre par notre nature d'êtres humains.

C'est l'esclavage de notre nature. Par nature, nous sommes les esclaves de Dieu, puisque c'est lui qui nous a créés et qui nous fait vivre.

Deuxième manière d'être enfermé. C'est celle des prisonniers. On les a pris de force, et fait entrer dans une maison qu'on a fermée à clef.

C'est l'esclavage de contrainte, celui dont on parle quand on raconte l'histoire des pauvres esclaves d'autrefois, pris par les barbares, et que les missionnaires achetaient pour les délivrer.

Ainsi les démons et les damnés sont-ils les esclaves de la justice de Dieu dans l'enfer, mais c'est bien de leur faute !

Troisième manière d'être enfermé. Celle du petit enfant qui vient trouver sa maman dans sa chambre, ferme la porte à double tour et lui en donne la clef pour être sûr de rester toujours avec elle, parce qu'il l'aime et parce qu'il a peur de se perdre s'il la quittait.

Ceci, c'est l'esclavage d'amour, le nôtre.

Personne ne nous oblige à être l'esclave de la Sainte Vierge. C'est nous-mêmes qui voulons l'être, exprès pour lui faire honneur et plaisir, et aussi pour nous sentir en sûreté près d'elle.

Comme il arrivait autrefois – vous l'avez vu dans l'histoire – que les habitants d'une ville, pour honorer un roi et pour lui demander de les défendre, se donnaient à lui et venaient lui apporter leurs clefs.

B. Nous sommes les *enfants* de la Sainte Vierge. Nous avons vu comment.

C'est pour nous un grand bonheur ... mais nous voulons davantage.

D'abord, tous les hommes sans exception sont les enfants de la Sainte Vierge, puisque tous sont les enfants de Dieu, et puisque la Sainte Vierge, au pied de la Croix, a souffert pour tous.

Alors, si nous voulons être pour elle plus que les autres, il nous faut chercher quelque chose de plus, une autre manière d'être à elle.

D'ailleurs, voyons ce qui se passe dans la famille.

Le petit bébé est toujours avec sa maman ; il ne fait rien sans elle ; c'est elle qui lui donne tout et lui apprend tout.

Mais, peu à peu, il grandit ; il sait déjà beaucoup de choses et peut souvent se débrouiller tout seul. Et de plus en plus.

Quand il sera devenu un homme, certes, il aimera toujours beaucoup sa maman, mais il n'aura plus besoin d'elle comme avant ; il n'aura plus besoin qu'elle lui apprenne à marcher, qu'elle le fasse manger, qu'elle lui fasse faire sa prière ... Avec sa maman, ce ne sera plus tout à fait comme avant ; et quelquefois il se dira : comme il faisait bon d'être petit, être toujours avec maman ... si j'étais resté petit !

Or avec une maman comme la Sainte Vierge, comme on voudrait pouvoir rester toujours petit, passer sa vie entière auprès d'elle, dans ses bras !

Il y a un moyen ; c'est de nous donner à elle, comme ses *esclaves d'amour*.

L'esclave, même s'il prend de l'âge, c'est toujours quelqu'un de petit, de peu important, quelqu'un qui obéit, quelqu'un qui n'a rien à lui et qui ne s'appartient même pas, tout comme le petit enfant.

Et si c'est un esclave *d'amour*, c'est-à-dire quelqu'un qui s'est fait esclave exprès, oh ! alors, comme sa Reine doit l'aimer, et comme elle doit sans cesse s'occuper de lui.

C. « Mais alors, pourquoi ne serions-nous pas les « *serviteurs* » de la Sainte Vierge ? » disent certains chrétiens qui n'aiment pas le mot « esclave ».

Ce n'est pas la même chose.

Le serviteur demande des gages, c'est-à-dire de l'argent, en échange de son travail. L'esclave, lui ne demande rien du tout.

Le serviteur n'appartient pas à son maître ; il lui donne seulement son travail et une partie de son temps. L'esclave, au contraire, est tout à fait à son maître ; il est sa chose, son bien et le maître peut faire de lui tout ce qu'il veut.

Or, si nous aimons vraiment la Sainte Vierge, nous voudrions la servir pour *elle-même*, sans rien demander en échange.

Nous nous donnerons à elle ***pour toujours*** ; droit de nous conduire où elle veut, de nous changer si elle veut, de faire de nous ce qu'elle veut.

Ainsi serons-nous, non pas seulement les enfants, les serviteurs, mais les esclaves d'amour de la Très Sainte Vierge Marie, ceux qui veulent devenir ses ***parfaits*** enfants, toujours tout petits entre ses mains.

C'est ce qu'un saint, qui aimait beaucoup la Sainte Vierge, le Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, a appelé :

« La Parfaite Dévotion à Marie ».

La « Parfaite Dévotion » à la Sainte Vierge, c'est donc la dévotion d'un enfant qui aime tellement sa maman qu'il veut tout lui donner et rester toujours avec elle comme un vrai tout-petit.

Cette dévotion sera donc :

1° Intérieure, c'est-à-dire que vous ne vous contenterez pas d'apporter des fleurs à la Sainte Vierge ou de lui réciter des prières – ce qui est très bien – mais, vous penserez souvent à elle, et vous lui ferez une grande place dans votre cœur.

2° Tendre. Cela, on a à peine besoin de le dire ! car un vrai petit enfant aime tendrement sa maman ; il va toujours vers elle ; il n'a pas peur de lui dire tout ce qui lui vient à l'esprit, il lui demande tout ce qu'il lui faut quand il ne sait pas quelque chose :

- Quand il s'est trompé et ne s'y retrouve plus dans ce qu'il faisait.
- Quand il n'est pas assez fort pour ouvrir la porte ou soulever un paquet ;
- Quand il est tombé par terre et s'est fait mal ;
- Quand il a un chagrin et a besoin qu'on le console ; enfin, toutes les fois qu'il lui arrive quelque chose de bien ou de mal, il court vers sa maman.

C'est ce que nous devons faire avec la Sainte Vierge.

C'est un peu plus difficile, car nous voyons bien notre maman, mais la Sainte Vierge, nous ne la voyons pas. Mais puisque nous savons qu'elle nous voit, qu'elle est tout près de nous, appelons-la pour tout à notre aide, comme notre vraie maman.

3° Sainte. Cela veut dire que notre dévotion à la Sainte Vierge doit nous rendre meilleurs. Nous ne ferons pas comme certains petits-enfants qui aiment beaucoup leur grand maman, mais qui profitent de ce qu'elle est très bonne pour faire cent sottises, quand ils sont avec elle, et augmente ainsi leurs défauts. Parce que nous aimons la Sainte Vierge, nous voudrions devenir bons comme elle, et nous nous mettrons au travail pour y arriver.

4° Constante. Qu'est ce que cela veut dire ? Cela veut dire que nous ne changerons pas comme des girouettes qui tournent. On voit des enfants comme cela : un jour, ils sont très pieux, ils diront un chapelet tout entier et seront très sages ; le lendemain, ils feront les fous et ne diront presque plus de prières ; un autre jour, ils oublieront complètement la Sainte Vierge.

Nous ne serons pas ainsi. Quand nous aurons bien réfléchi et décidé quelles doivent être nos prières de chaque jour, et ce que nous ferons pour la Sainte Vierge, nous y serons fidèles tous les jours, même si quelquefois cela nous semble un peu ennuyeux.

Et si, une fois ou l'autre, nous nous apercevons que nous sommes devenus moins bons, que nous avons « baissé », nous ne dirons pas, comme certains :

« Oh ! c'est vraiment trop difficile de devenir un saint ; je n'y arrive pas ; j'abandonne tout ! ». Non : nous dirons à la Sainte Vierge : « Ma bonne Mère, aidez-moi ! » et nous nous remettrons bravement au travail.

5° Désintéressée, c'est-à-dire le contraire d'égoïste ou d'avare. Les égoïstes et les avares travaillent pour eux ; même quand ils servent quelqu'un, c'est pour que cela leur rapporte quelque chose.

Ainsi certains chrétiens prient-ils beaucoup la Sainte Vierge, mais c'est toujours pour lui demander (de les guérir de leurs maladies, de les faire réussir à leurs examens, de leur faire gagner de l'argent, etc ...) et jamais ils ne lui disent qu'ils l'aiment.

Or, si c'est très bien, comme nous l'avons vu, de demander à la Sainte Vierge tout ce qui nous est utile, il faut aussi savoir parfois venir auprès d'elle sans avoir rien à lui demander, simplement pour lui dire que nous l'aimons, que nous voulons l'aimer toujours plus et que nous voudrions que tous les hommes l'aiment aussi.

Voilà une prière qui lui fait plaisir.

Et aussi :

Vous savez bien qu'il y a des jours où on aime prier, venir à l'église, parce qu'on se sent le cœur tout chaud, c'est presque comme si on voyait le Bon Dieu et la Sainte Vierge.

D'autres jours, c'est le contraire ; la prière ne nous dit rien du tout : on a envie de dormir à l'église ; il semble que le Bon Dieu, la Sainte Vierge, soient partis bien loin ...

Ils sont tout près au contraire, mais ils se cachent pour voir si nous saurons être fidèles, même dans l'ennui, même avec le cœur froid.

Les chrétiens désintéressés, ce sont ceux qui sont aussi fidèles, plus contents ces jours-là, parce qu'ils se disent : « quand *j'aimais* la prière, en priant je me faisais plaisir à moi. Mais, aujourd'hui, cela ne me dit rien du tout : je suis donc bien sûr que je viens pour la Sainte Vierge toute seule ».

Pour devenir désintéressés, nous n'avons qu'à faire comme la Sainte Vierge. Que fait-elle quand nous lui disons que nous l'aimons, qu'elle est une grande Reine ... et toutes sortes de belles choses ?

Croyez-vous qu'elle pense à elle, qu'elle se dit : « Oh ! mais je suis vraiment très bien ! »

Pas du tout. Elle ne pense qu'au Bon Dieu. Tout de suite, elle lui envoie les bonnes paroles que nous lui avons dites. Si nous disons : « Comme la Sainte Vierge est belle ! Comme elle est bonne ! » elle redit, à la manière d'un écho : « comme le Bon Dieu est beau ! Comme il est bon ! »

ONZIEME ENTRETIEN : COMMENT PRATIQUE-T-ON LA « PARFAITE DEVOTION ?

Ce n'est pas quelque chose qu'on puisse apprendre en un jour ! Il faut s'y mettre peu à peu.

Car il ne s'agit pas seulement d'une prière à dire ou d'une chose à faire de temps en temps. C'est notre vie tout entière, notre vie de tous les jours, qui doit être donnée à la Sainte Vierge ; non seulement les grandes heures et les grandes actions, mais même les plus petites, les plus ordinaires : notre sommeil, nos jeux, nos repas.

Il faut que nous soyons devant la Sainte Vierge comme un jardin au grand soleil. Car, dans le jardin, le soleil éclaire et réchauffe non pas seulement les parterres de belles fleurs, les roses précieuses, mais aussi les toutes petites plantes sans importance et jusqu'au moindre brin d'herbe, jusqu'au plus petit caillou.

Nous allons donc apprendre tout doucement ce que nous avons à faire pour bien offrir tout notre jardin – le jardin de notre âme et de notre vie – aux chauds rayons du bon soleil, c'est-à-dire à l'amour de la Sainte Vierge qui désire le rendre très beau.

Pour cela, nous essaierons d'abord de vivre **PAR MARIE**.

C'est-à-dire : au lieu de faire les choses à notre gré, à notre façon, à notre idée, nous chercherons à les faire au gré de la Sainte Vierge, à sa manière à elle. Nos idées ne sont cependant pas toujours mauvaises ; quelquefois même nous en avons de très bonnes ; mais, même dans ce cas, nous dirons à la Sainte Vierge : « Voici ; j'ai ce travail à faire, ou ce jeu à organiser. Je vais m'y mettre de tout mon cœur ; j'ai de bonnes idées, mais vous en avez sûrement de bien meilleures ; alors, si vous voulez, donnez-moi vos idées à la place des miennes ».

Assurément, vous ne pouvez pas dire tout cela à la Sainte Vierge chaque fois que vous allez faire quelque chose ; ce serait trop long (puisque ce sont *toutes* vos actions, même les plus petites, qu'il faut arriver à faire « par Marie »). Mais il suffit que vous y pensiez en gros, et que, d'un simple petit regard de votre âme, vous vous tourniez vers la Sainte Vierge.

Comme font les petits enfants qui, tout en jouant de bon cœur, jettent de temps en temps, un petit coup d'œil du côté de leur maman, pour être bien sûrs qu'elle est là et qu'elle est contente d'eux.

Nous vivrons aussi **AVEC MARIE**.

Cela veut dire que nous essaierons de faire toutes nos actions comme la Sainte Vierge, à notre place, les ferait.

La Sainte Vierge, en effet, n'a pas toujours été une maman ; elle a été aussi une enfant, une petite fille, puis une grande fille, puis une jeune fille. Elle a eu à faire à peu près tout ce que nous faisons ; elle a travaillé en classe, elle a

commencé à lire, à coudre, elle a joué avec d'autres enfants, elle a obéi à ses parents et à ses maîtres ...

Alors il est facile, quand nous allons faire quelque chose, de nous dire : Comment la Sainte Vierge, à mon âge, faisait-elle cela ?

Et aussi, il est facile de trouver la réponse.

Surtout, il est facile de savoir comment la Sainte Vierge *n'aurait pas fait*.

Voici une petite fille qui boude à tout propos : parce qu'on lui a refusé une permission qu'elle désirait, parce qu'elle n'est pas la première en classe ; parce qu'elle a dû prêter ses jouets à un petit cousin peu soigneux ... pour un rien, sa figure s'allonge ...

Certainement, cette petite fille ne s'est jamais demandé : « Comment faisait la Sainte Vierge à mon âge ? » Car si elle s'était demandé cela, elle aurait bien pensé, tout de suite, que la Sainte Vierge ne boudait pas ; et elle aurait bien vite repris un air aimable, l'air que la Sainte Vierge enfant prenait quand il lui arrivait un ennui.

Nous voudrions aussi vivre **EN MARIE**.

Les saints représentent quelquefois la Sainte Vierge comme un vrai Paradis terrestre, c'est-à-dire un jardin merveilleux, planté de beaux arbres qui donnent des fruits exquis, parsemé de fleurs ravissantes, arrosé par un beau fleuve et plusieurs rivières, éclairé par un soleil à la fois brillant et doux, gardé par un ange qui se tient à l'entrée.

Vivre en Marie, c'est aimer tellement la Sainte Vierge qu'on arrive à vivre comme si on habitait vraiment dans son cœur.

Il faut être pour cela très pur, car l'ange qui se tient à la porte (on dit même parfois qu'au lieu d'un ange, c'est le Saint-Esprit en personne ...) ne laisse rien entrer d'impur dans ce beau jardin qu'est le cœur de la Vierge.

Enfin, nous vivrons **POUR MARIE**, c'est-à-dire d'abord que nous lui donnerons, comme de fidèles esclaves, tous nos biens et toutes nos actions ; et aussi que nous essaierons de travailler spécialement pour elle, en nous faisant ses Apôtres, en parlant d'elle autour de nous, en décidant les autres à l'aimer et à la servir.

Prenons un exemple d'action faite **PAR MARIE, AVEC MARIE, EN MARIE et POUR MARIE** : la Communion.

Avant d'aller recevoir Notre-Seigneur, vous vous préparez toujours. Vous essayez de rendre votre cœur aussi beau que possible en chassant toute la poussière des péchés et en apportant les fleurs de vos efforts et de vos sacrifices. C'est très bien.

L'âme qui vit par Marie fera d'abord tout cela. Mais ensuite, au lieu de se dire : « Oh ! comme mon cœur est pur, comme il doit être beau ! », elle pensera : j'ai fait de mon mieux, mais malgré tout, mon cœur est encore bien pauvre, bien

étroit, bien froid ... Que faire pour que Jésus s'y trouve bien ? Voici ce que je ferai : je demanderai à la Vierge d'embellir mon âme, en y mettant, en plus de mes pauvres petites fleurs, les belles et douces fleurs de ses grandes vertus ; je la prierai de recevoir Jésus en moi à ma place.

Quand j'irai à la table de Communion, je ne serai pas tout seul : j'irai avec Marie ; c'est elle qui fera entrer Jésus en moi.

Revenant à ma place, au lieu de réciter tout de suite des prières, je penserai que je me trouve chez la Sainte Vierge, dans sa petite maison de Nazareth ; elle a le petit Jésus sur ses genoux ; elle le remercie de cette bonne Communion qu'il m'a accordée ; elle lui demande de me rendre meilleur ; et moi, je regarde et j'écoute ; je me fais tout petit ; ainsi je suis *en* Marie.

Ensuite je prendrai moi-même la parole et, tout doucement, dans le secret de mon cœur, je demanderai à Jésus de faire que ma Communion serve à toutes les âmes, en leur apportant à chacune une grâce qui leur fasse mieux aimer la Sainte Vierge, afin qu'elle les conduise vers lui.

Ainsi aurai-je agi *pour* Marie.

Et si cet exemple est celui d'une des plus grandes actions de notre vie : la Communion, nous devons faire de même pour les plus petites.

Vous trouverez peut-être tout cela très compliqué et bien difficile à comprendre.

N'en soyez pas inquiets.

Ces choses-là, ce n'est pas en les lisant, et d'un seul coup, qu'on les comprend bien.

On ne peut les comprendre que peu à peu, et en les *vivant*.

C'est la Sainte Vierge elle-même qui les découvrira devant nous, à mesure que nous serons fidèles.

N'essayons pas de tout comprendre à la fois.

Nous serions comme les voyageurs qui, partant de Paris pour Constantinople, s'étonneraient de ne pas voir, cinq minutes après le départ, la mer bleue et les beaux pays de soleil.

Ils oublieraient qu'avant d'atteindre la mer, il faut traverser des gares, des pays quelconques, des tunnels et voyager longtemps.

De même, avant de connaître la grande douceur d'habiter *dans* le cœur de la Sainte Vierge, il faut d'abord essayer longtemps de vivre « *par* » et « *avec* » Marie ; il faut travailler avec patience et courage, un peu tous les jours, et même quand cela ne nous dit rien.

Mais d'abord, avant de poursuivre notre voyage, il faut nous mettre en route, partir.

Partir, c'est la Consécration du Saint Esclavage.

DOUZIEME ENTRETIEN : LA CONSECRATION

Vous savez ce que c'est qu'une consécration. Vous en avez, sans doute, déjà fait plusieurs : peut-être une Consécration d'Enfant de Marie ; sûrement la Consécration au Sacré-Cœur qu'on lit le premier vendredi du mois ...

Celle du Saint Esclavage, ce n'est pas simplement une consécration de plus, car elle diffère de toutes les autres.

1° D'abord, les autres Consécrations, nous les faisons :

- Soit à Jésus
- Soit à Marie

Celle du Saint Esclavage, nous l'adressons :

A Jésus par Marie,

C'est-à-dire qu'elle va jusqu'au Bon Dieu, et qu'elle va à lui de la manière qui lui plaît le plus : en passant par le cœur de la Très Sainte Vierge.

2° Ensuite, que consacrons-nous ?

- Nos pensées ? nos actions ? (comme on le fait d'habitude).
- Oui, mais bien plus encore !

Nous donnons à la Sainte Vierge tout ce que nous avons et pourrons jamais avoir : notre corps, notre âme, nos biens extérieurs, nos biens intérieurs, notre éternité.

Notre corps avec tous ses sens, tous ses membres. Il faut que, désormais, il soit tout entier au service de la Reine.

Nos yeux. Si nous pensions toujours que nos yeux appartiennent à la Sainte Vierge ! ... Comme nous serions moins curieux ! Ces yeux qui veulent toujours tout voir, tout regarder ! ... (et quand on veut tout regarder, on risque de voir parfois de bien vilaines choses, même sans le faire exprès). Nous essaierons de les fermer un peu aux choses inutiles (ce qui ne veut pas dire de vous promener dans la rue les yeux fermés, car vous feriez fausse route ! mais seulement de ne pas vous retourner en tout sens pour examiner tout ce qui se passe).

Alors il arrivera ceci : c'est que ces yeux, fermés aux sottises du monde, commenceront à s'ouvrir aux choses du Bon Dieu, qui sont tellement plus belles ! La Sainte Vierge vous éclairera et vous fera entrer peu à peu dans le beau jardin de son cœur.

Il en est de même pour **nos oreilles.**

Elles ne sont peut-être pas aussi curieuses que nos yeux, mais il y a certaines choses qu'elles aiment bien entendre ; les compliments, les louanges (vraies ou fausses !) et aussi les petites histoires qu'on raconte pour se moquer des autres ...

Vous comprenez bien que des oreilles qui appartiennent à la Sainte Vierge doivent délaissier tout cela et s'ouvrir plutôt ... aux compliments qu'on fait des autres, pour nous en réjouir, ou aux bons conseils qu'on nous donne pour nous faire devenir meilleurs.

Notre langue ! Voilà quelque chose de bien petit et qui pourtant peut faire tant de mal ! Que de péchés se font par la langue ! Les mensonges, les méchancetés, les bavardages ! ...

La langue consacrée à Marie se reposera souvent, car la Sainte Vierge, comme son Fils Jésus, aime beaucoup le silence. Mais ce silence-là, celui qui régnait ordinairement dans la petite maison de Nazareth, ce n'est pas un silence froid et ennuyeux comme celui qu'on garde quand on est en pénitence. C'est un silence plein du vol des anges, plein du souffle du Saint-Esprit, qui se promène librement dans l'âme comme une douce musique et la rend heureuse jusqu'au fond.

Il y a un autre genre de péché que fait quelquefois la langue, car, vous le savez, elle ne sert pas seulement à parler !

On croit parfois que ce sont de petits péchés ; et cependant, si on regarde la liste des péchés capitaux – c'est-à-dire des gros péchés dont viennent les autres – on les y trouve en bonne place.

Vous connaissez ce gros défaut : la gourmandise.

Ce qui le rend si vilain, c'est qu'il nous rend un peu – ou beaucoup – semblable aux animaux sans âme. Il nous abaisse en nous enlevant quelque chose de ce qui fait de nous les enfants de Dieu : notre esprit.

La langue du petit esclave de la Vierge se tiendra donc bien loin de ce vilain défaut. Il aimera mettre dans sa vie un peu de mortification, de sacrifices, non seulement aux jours imposés par l'Eglise, mais de lui-même, souvent, il recherchera de ces petites privations que personne ne remarque, et qui font si grand plaisir au petit Jésus.

Nous consacrerons encore **notre toucher**.

Cela, c'est très important ; car tandis que la vue se tient seulement dans les yeux et le goût dans la bouche ... le toucher, lui est par tout le corps. C'est lui qui nous avertit du froid, du chaud, de ce qui est doux ou rude. C'est donc beaucoup par le toucher que nous sommes énergiques ou que nous sommes mous.

Vous avez certainement vu de ces enfants qui se plaignent toujours de quelque chose ; ils ont froid ! ils ont chaud ! leurs chaussettes de laine les piquent ! leur manteau leur paraît trop lourd à porter ! cela ne va jamais !

S'ils se consacraient à la Sainte Vierge, tout changerait ; ils se rappelleraient que le corps lui appartient et seraient contents d'endurer quelque chose pour elle.

Mais c'est surtout **quand on est malade**, qu'il fait bon penser à sa Consécration.

Celui qui n'y pense pas (ou qui ne l'a pas faite) se trouve très malheureux ; il a la fièvre, la migraine et mal de tous côtés ; il ne peut plus rien faire d'agréable, et doit supporter son mal longuement, le jour, la nuit ... Quelle tristesse !

Mais pour le vrai petit esclave de Jésus en Marie, c'est tout autre chose ! Il sait que, comme les autres peines, la maladie est une preuve d'amour de Jésus ; c'est comme s'il nous demandait de l'aider à sauver le monde en nous étendant avec lui sur la Croix.

Quand on a bien compris cela, c'est presque un bonheur d'être malade ; et plus on souffre, plus on est content, car on sait que la Sainte Vierge recueille comme un vrai trésor chacune de nos heures, chacune de nos minutes de souffrance ; elle s'en sert pour racheter des âmes et les ramener au Bon Dieu.

Vous voyez déjà comme c'est beau de donner à Marie notre corps.

Nous lui donnons aussi **notre âme**.

Mais comment pouvons-nous la lui donner, puisque nous ne l'avons jamais vue ? Où donc est-elle ?

Elle est dans deux de nos puissances qu'on appelle des facultés, et que nous connaissons bien :

Notre intelligence ... qui nous permet d'apprendre et de comprendre.

C'est très bien d'apprendre beaucoup de choses, celle qu'on nous enseigne en classe ; et si vous donnez bien votre intelligence à Marie, elle vous aidera dans votre travail.

Mais, en plus de toutes ces connaissances, il y en a bien d'autres que beaucoup d'hommes ne comprennent pas ou dont ils se moquent ; ce sont les choses du ciel, les vérités du Bon Dieu. Or, pour l'intelligence bien donnée à la Vierge, éclairée par elle, ces choses sont les plus belles, les plus intéressantes qui soient.

C'est aussi avec notre intelligence que nous devons juger, reconnaître ce qui est bien et ce qui est mal, et ce que nous avons à faire. C'est parfois difficile ; mais pour l'âme consacrée à Marie, éclairée par elle, cela devient très simple.

Notre volonté. C'est elle qui conduit notre barque, car, puisque le Bon Dieu nous a faits **libres**, pour faire le bien nous devons le vouloir.

C'est là surtout que doit régner Marie, pour que nous soyons des chrétiens énergiques et bien décidés.

De notre volonté dépend notre pouvoir d'aimer. C'est une grande puissance, bien dangereuse ... car si c'est elle qui fait les saints, en les portant vers le Bon Dieu, c'est elle aussi qui fait les grands pécheurs, ceux qui, au lieu d'aimer **en haut** (d'aimer Dieu, la Vierge), ont choisi d'aimer **en bas** (les vilaines choses qui n'en valent pas la peine). Le cœur consacré à Marie ne fait même pas attention à ces choses-là ; il vit caché dans le cœur de la Vierge et ne rêve que de lui ressembler.

Il y a encore, dans notre âme, d'autres facultés !

Il y a **notre mémoire**, qui nous rappelle le passé. Demandons à la Vierge de nous rappeler, non pas ce qui nous flatte, mais toutes les belles choses que le Bon Dieu a faites pour nous ; et ainsi nous penserons souvent à le remercier.

Notre sensibilité. C'est une bonne faculté, quand elle reste à sa place, car elle nous rend délicats dans nos affections.

Mais quand elle veut devenir maîtresse, au lieu de rester servante, quel désordre !

Elle ouvre la porte à toutes sortes de vilaines petites choses : des colères, des impatiences, des rancunes, des jalousies ...

Donnons-la bien vite à la Vierge très douce !

Notre imagination. C'est la mouche qui vole au plafond, qui bourdonne, qui va partout, se pose où il ne faut pas et étourdit tout le monde !

On dit que c'est une folle, et c'est bien vrai !

C'est elle qui nous fait rêver à toutes sortes de petites histoires qui n'arriveront jamais, et où nous apparaissions toujours comme des gens admirables ... Elle nous rend vaniteux et nous fait oublier les choses que nous avons à faire.

Mais cette folie n'est pas méchante ; elle peut même nous rendre service.

Donnons-là à notre Reine qui, elle, saura bien en tirer parti.

En lui envoyant des rêves **vrais**, des rêves de sainteté et d'humilité, Marie la fera travailler aussi à la gloire de Dieu.

C'est ainsi que nous consacrons à la Sainte Vierge d'abord notre personne : corps et âme.

TREIZIEME ENTRETIEN : LA CONSECRATION (suite)

Avec notre personne (corps et âme), nous donnons encore à la Sainte Vierge tous nos biens.

D'abord, nos biens **extérieurs**, c'est-à-dire tout ce qui est à nous, nos affaires, nos vêtements, notre argent, nos livres ...

Les ayant donnés à Marie, nous ne voudrions jamais en faire un mauvais usage. Avant d'acheter quelque chose, nous nous demanderons : cet achat fait-il plaisir à la Sainte Vierge ?

Avant de choisir un vêtement (plus tard ... quand vous les choisirez vous-mêmes, car, en ce moment, c'est votre maman qui a ce souci), vous penserez : comment la Vierge aimerait-elle me voir habillé ?

Nous lui donnons aussi **notre temps** : et alors, nous ne voudrions plus le gaspiller à des riens ; puis, nos voyages, nos promenades, nos travaux, nos jeux, nos jouets ...

Ensuite **nos biens intérieurs**.

De quels biens s'agit-il ?

Il s'agit de tout un précieux trésor, celui que les bons chrétiens mettent soigneusement de côté pour le ciel :

- Nos qualités et nos vertus ;
- Les mérites que nous gagnons quand nous faisons le bien ;
- Toutes nos prières, nos indulgences, nos chapelets, nos Chemins de Croix ;
- Nos souffrances bien endurées ;
- Les prières qu'on dit pour nous, et celles qu'on dira quand nous serons morts ;
- Et même notre bonheur au ciel !
- Tout cela, nous le donnons aussi à Marie.

Cette fois, c'est bien tout : il ne nous reste plus rien et vous pensez même peut-être que c'est beaucoup, que c'est trop ... car, enfin, si nous donnons à la Sainte Vierge nos vertus, et nos mérites, et nos prières, que nous restera-t-il ? ... Et comment entrerons-nous au ciel ?

Mais, d'abord, quoique nous donnions tout cela à la Sainte Vierge pour qu'elle en fasse tout ce qu'elle voudra (c'est-à-dire pour qu'elle s'en serve, si elle veut, au profit des autres âmes, des Chinois, de n'importe qui), il y a cependant quelque chose qu'elle ne prendra jamais pour d'autres. Ce sont nos mérites.

Cela, c'est bien à nous, aussi à nous que nos yeux et notre cœur, et ne peut pas être donné complètement à d'autres ; ainsi l'a voulu le Bon Dieu.

Quand nous donnons à la Sainte Vierge nos mérites, elle les met de côté pour nous dans notre trésor. C'est un peu comme une tirelire ; mais c'est beaucoup mieux ; car une tirelire, si vous y mettez vingt sous, quand vous l'ouvrirez vous y trouverez vingt sous, pas plus. C'est plutôt comme un champ : la Vierge y sème nos mérites comme des grains de blé ; chaque grain donne un épi qui contient beaucoup d'autres grains ; si bien qu'en arrivant au ciel, nous trouverons, au lieu d'un simple petit tas de blé, toute une moisson.

Cela donc reste bien à nous.

Mais, dans nos biens intérieurs, il y a beaucoup d'autres choses qui peuvent être utiles aux âmes, à l'Eglise, au Bon Dieu.

Quand nous les donnons à la Sainte Vierge, elle s'en sert pour faire du bien, un grand bien, que nous n'aurions jamais pu faire tout seuls.

Nous avons donc tout donné ; il ne nous reste plus rien (excepté notre champ de blé qui pousse au ciel, mais nous ne pouvons pas nous en servir maintenant).

Nous n'avons plus rien du tout à nous.

Quel bonheur !

Car nous voilà vraiment devenus tout à fait ce que nous voulions être : les tout petits enfants de la Sainte Vierge.

Puisque nous n'avons plus rien, nous ne pouvons absolument plus vivre sans elle ; il faut qu'elle nous donne tout, qu'elle nous fasse vivre ; nous ne pouvons plus la quitter un instant.

Quel bonheur pour nous !

Et aussi quel bonheur pour elle, qui va pouvoir, autant qu'elle le désire, être notre vraie maman.

Elle le sera pendant notre vie sur la terre.

Elle le sera après notre mort, pour nous faire vite traverser le purgatoire (si nous devons y aller).

Elle le sera enfin au ciel pour l'éternité.

Mais, vous allez peut-être vous dire : pour moi, cela va bien, et je suis bien content. Mais puisque je n'ai plus rien à moi, comment pourrai-je aider ceux que j'aime ou les personnes qui me demandent de prier et de faire des sacrifices pour elles ? puisque mes prières et mes sacrifices sont tous donnés d'avance !

C'est très simple :

Quand vous voulez aider quelqu'un, faites toutes les prières, sacrifices, bonnes œuvres que vous voudriez offrir pour lui, puis dites à la Sainte Vierge : « Ma bonne mère, voilà : tout ce que j'ai et tout ce que je fais, c'est à vous ... Mais n'oubliez pas cette personne qui a tant besoin qu'on l'aide ! »

La Sainte Vierge n'oubliera pas : c'est elle, à votre place, qui aidera les âmes ; et ces âmes, vous le comprenez, n'y perdront rien !

C'est comme le petit enfant qui, voulant faire une offrande à une bonne œuvre, court à sa tirelire ; il la trouve vide ... et se rappelle soudain qu'il a donné tous ses sous à sa maman, pour qu'elle les emploie à sa place. Alors il va la trouver, lui explique la charité qu'il voulait faire ; et la maman, au lieu de donner simplement quelques sous que le petit aurait trouvés dans sa tirelire, lui donne une grosse pièce d'argent.

3° Enfin, il y a une troisième différence entre la Consécration du Saint Esclavage et les autres consécérations.

Les autres consécérations (d'Enfant de Marie, au Sacré-Cœur, au saint Enfant-Jésus, etc ...) on les fait pour se **mettre sous la protection** du Bon Dieu ou de la Sainte Vierge, pour leur **demande** leur secours.

Celle du Saint Esclavage demande aussi à Jésus et à Marie de nous accepter, de nous conduire, de nous protéger.

Mais elle fait aussi – et surtout – autre chose :

En décidant de faire cette Consécration, ce n'est pas à nous-mêmes que nous pensons d'abord, à notre bien, à notre avantage.

C'est **à la Vierge**, Mère de Jésus et notre Mère. Nous désirons son règne.

Et si nous nous donnons à elle, c'est pour bien lui montrer :

- Que nous la reconnaissons comme notre Reine, la Reine de notre cœur ;
- Et que nous voulons l'aimer, la remercier, la servir toujours, autant que nous le pourrons.

Voyons maintenant comment la Consécration du Saint Esclavage transforme notre vie.

Nous avons tout donné à Sainte Vierge :

- Tout ce que nous sommes
- Tout ce que nous avons
- Tout ce que nous faisons,
- Et non seulement pour le temps que nous devons passer sur la terre, mais pour toute l'éternité.

Que faites-vous quand quelqu'un vous donne quelque chose ?

Vous êtes contents ... vous remerciez ... vous aimez bien la personne qui a ainsi pensé à vous ... et vous cherchez à votre tour, tous les moyens de lui faire plaisir.

Cela parce que vous avez un bon cœur reconnaissant.

Or, à la Sainte Vierge, vous avez donné, non pas seulement un cadeau, un objet, quelque chose ... vous lui avez donné ***tout ce qu'il vous était possible de lui donner.***

Et comme le cœur de la Vierge est incomparablement plus grand, et plus profond, et plus beau que le nôtre (et même que le cœur des plus grands saints), il est aussi merveilleusement reconnaissant.

Quoique nous soyons de petits personnages dans l'histoire du monde, quoique, devant la grandeur du Bon Dieu, nous ne soyons même pas aussi gros que des fourmis, cependant, cet acte que nous faisons de nous consacrer pleinement à la Sainte Vierge la touche jusqu'au fond du cœur ; il est aussi important pour elle que pour nous ; aussi, elle vient à notre rencontre, elle nous reçoit, elle nous adopte, et, à partir de ce moment, elle ne cesse plus jamais de s'occuper de nous.

Que fait-elle donc pour nous ?

D'abord, ***elle nous aime.***

Elle nous aime comme une vraie maman, une maman à qui nous avons coûté très cher, puisque, pour nous racheter, elle a accepté la mort de son Fils Jésus.

Elle nous aime aussi parce que nous l'aimons. Plus nous lui donnons notre cœur, plus elle nous donne le sien.

Elle nous aime parce que le Bon Dieu nous aime ... et parce que nous voulons aimer le Bon Dieu.

Enfin, son amour pour nous est plus grand que nous ne pourrions jamais l'imaginer.

Vous savez, vous sentez que votre maman vous aime bien, qu'elle serait prête, sans hésiter, à accepter toutes les souffrances et même à donner sa vie pour vous, s'il le fallait ... Et toutes les vraies mamans sont ainsi : l'amour que le Bon Dieu a mis dans leur cœur pour leurs enfants (et même quand ces enfants sont très méchants et ingrats), c'est tout ce qu'il y a de plus fort au monde.

Or supposez qu'on puisse réunir, dans un seul cœur de maman, tout l'amour que toutes les mamans, depuis le commencement du monde, ont eu pour leurs enfants ... (cela fait des milliards et des milliards de mamans ! ...) quel grand cœur cela ferait ! ... on a le vertige d'y penser ! Ce serait une fournaise toute brûlante d'amour ...

C'est vrai.

Mais si vous mettez ce cœur auprès de celui de la Sainte Vierge ..., alors, il vous paraîtra comme une petite bougie à côté du soleil ... tant l'amour de la Sainte Vierge pour nous est encore plus grand que tout ce qu'on peut imaginer.

Et cet amour, dans son cœur, c'est un amour vivant, qui agit, qui est toujours au travail ...

La Sainte Vierge ne nous aime pas seulement comme certains petits enfants, qui aiment bien leur maman pour grimper sur ses genoux et se faire caresser par elle (ce qui est très bien), mais qui ne pensent jamais à rechercher ce qui pourrait lui faire plaisir.

Non : la Sainte Vierge est toujours penchée sur nous, et cherche, et guette les occasions de nous faire du bien.

Elle nous conseille, c'est-à-dire qu'elle nous donne de bonnes idées pour tout ce que nous avons à faire.

Quelquefois, elle nous donne directement ses idées, en les mettant dans notre esprit comme si c'était les nôtres.

Quand on s'est bien consacré à la Sainte Vierge, il arrive ceci : on a un travail à faire ... ou bien il faut décider quelque chose ... ; et on est ennuyé, car on ne sait pas de quel côté se décider pour ne pas faire fausse route.

Alors, on prie la Sainte Vierge ... Puis on se met à l'œuvre un peu comme quelqu'un qui devrait construire une maison ... mais qui n'aurait pas de pierres.

Et les pierres, c'est-à-dire les idées, arrivent une à une : le travail se fait, ou bien la route s'éclaire ... c'est la Vierge qui est venue à notre secours.

D'autres fois, elle fait comme Bon Dieu avec le jeune Tobie (vous avez lu cela dans l'Histoire Sainte). Elle nous envoie un ange pour nous guider. Ce n'est pas

ordinairement, un ange tel qu'on le voit sur les images, avec de grandes ailes et une robe d'azur ! Comme le compagnon de Tobie, les envoyés de la Vierge nous apparaissent sous la forme de personnes comme nous ; quelquefois un prêtre, un confesseur, quelquefois une maman, une grande sœur ou un grand frère. Ils paraissent être des gens comme les autres, mais si nous les écoutons bien, si, surtout nous faisons bien ce qu'ils nous disent (même si, quelquefois c'est difficile ou douloureux) ... peu à peu, nous nous apercevons que notre vie en est toute changée, que nous devenons meilleurs et plus heureux ; et nous comprenons alors que ces conseils que nous avons suivis, c'étaient les conseils mêmes de la Vierge, et que c'est elle qui a mis sur notre route ses messagers.

La Sainte Vierge fait encore pour nous quelque chose que nous ne trouvons pas bien agréable, mais qui est utile, pourtant, et même tout à fait nécessaire : **elle nous dépouille de nos défauts** et met à leur place des vertus.

Elle fait en cela comme une maman qui veut préparer pour le père de famille un bon plat de châtaignes. Dans les pays où on les récolte, les châtaignes sont enfermées, comme les gros marrons ordinaires, dans une coque verte très piquante. Il faut briser cette coque, se débarrasser des piquants. A l'intérieur on trouve une autre coquille, bien lisse et même brillante, mais trop dure et qu'on ne peut manger. Il faut aussi la couper et l'ôter. Enfin, il faut mettre les châtaignes dans l'eau très chaude pour leur enlever une dernière enveloppe, très fine, celle-là, mais terriblement amère. Alors, seulement on a le bon fruit que vous connaissez et qui sert à faire tant de bonnes choses.

Si la châtaigne pouvait donner son avis, elle se plaindrait sûrement très fort de toutes les opérations qu'on lui fait subir.

Quand on lui arrache ses piquants !
Quand on coupe sa belle coque brune !
Quand on l'ébouillante pour lui retirer sa petite peau !

Mais, après elle serait bien contente et très fière d'être servie à toute la famille.

Nous aussi, nous sommes plein de piquants ... et de choses dures ... et de choses amères ... : ce sont tous nos défauts.

Il faut arracher ; il faut couper ; il faut brûler, parfois, au feu des grandes peines ... cela fait mal, souvent, et nous avons grande envie de nous plaindre !

Mais comme nous serons contents, plus tard, quand la Sainte Vierge, au ciel, nous montrera notre âme devenue toute belle, toute bonne et toute prête à réjouir, pendant l'éternité, le Père de famille, le Bon Dieu.

La Sainte Vierge, aussi, **nous habille**, et même elle nous parfume ! Les beaux habits qu'elle nous met, ce sont les vertus qu'elle forme en nous ; et le parfum qu'elle nous donne c'est la sainteté qui plaît à Dieu.

Comme une vraie maman, elle **nous nourrit** et nous donne tout ce qu'il nous faut.

Elle **nous conduit** sur ce chemin de la vie, qui est parfois si compliqué ...

Elle **nous défend et nous protège** contre tant d'ennemis que nous pouvons rencontrer. Elle est si puissante que l'Écriture Sainte l'appelle : une armée rangée en bataille. Elle veille si bien que jamais on n'a pu dire qu'un fidèle esclave de Marie avait été vaincu par ses ennemis. Quand elle nous voit en danger, elle enverrait à notre secours des millions d'anges ... plutôt que nous voir tomber dans un vrai malheur.

Quand nous avons fait des fautes et que nous sommes tout honteux et désolés, c'est elle encore qui **demande à Dieu notre pardon**.

Même après les plus grands péchés, on ne doit jamais avoir peur d'elle : il faut au contraire aller bien vite se jeter dans ses bras. Comme le petit enfant qui, ayant fait quelque grosse sottise, et pensant que son papa doit être bien fâché, court à sa maman et se cache près d'elle ; et la maman le conduit par la main près du papa qui pardonne à cause d'elle.

D'ailleurs, un fidèle Esclave de Marie ne peut pas devenir un très grand pécheur. Car un des services que la Vierge rend à ceux qui l'aiment, c'est de **garder en eux la grâce**.

La grâce, mise en nous par le baptême, augmentée par les sacrements et la prière, est un si grand trésor !

Nous l'oublions quelquefois ... nous sommes si étourdis que nous risquons de la perdre !

Mais la Vierge, elle, ne l'oublie pas : elle sait bien ce que la grâce a coûté à son petit Jésus !

Alors, elle la garde en nous, elle nous aide à l'augmenter tous les jours, jusqu'à l'instant de notre mort, où elle nous conduit devant le Bon Dieu.

Nous le comprenons maintenant : la Sainte Vierge, si nous sommes bien fidèles, à la Consécration du Saint Esclavage, s'occupe tant de nous qu'elle finit par faire grandir Jésus dans notre âme.

A force de vivre *par* Marie, *avec* Marie, *en* Marie et *pour* Marie, il nous arrive ceci : c'est que Marie elle-même nous fait vivre et agir *par* Jésus, *avec* Jésus, *en* Jésus, *pour* Jésus. Son but est de nous rendre ressemblants à Jésus.

C'est une grande grâce, une grâce merveilleuse que le Bon Dieu accorde à ceux qui ont été fidèles pendant longtemps, à pratiquer la Parfaite Dévotion. Cela le réjouit infiniment et aussi cela nous rend très heureux au fond du cœur, même parmi les plus grandes peines.

N'est-ce pas consolant de savoir que la Sainte Vierge travaille toujours à nous donner de plus en plus cette ressemblance divine ?

Mais, comme à Nazareth, elle travaille en silence et sans se vanter de ce qu'elle fait. C'est-à-dire que même l'âme en qui se fait ce travail de la Vierge ne le connaît pas toujours. Les âmes consacrées à Marie se disent quelquefois en faisant leur examen de conscience : « Oh ! mais je n'avance pas ! ... je ne suis pas meilleur qu'il y a un an, qu'il y a 6 mois ! ... » Alors, elles se désolent ; ou bien, courageusement, elles essaient de mieux faire.

Elles ont raison de vouloir faire mieux, mais elles auraient grand tort de se désoler. Si elles ne voient pas le travail fait en elles, ce n'est pas que le travail n'existe pas ; c'est que la Vierge le leur cache. Car si ces petites âmes le voyaient, elles croiraient peut-être que c'est elles qui l'ont fait, alors que c'est la Vierge, et elles en seraient orgueilleuses bien à tort !

Ce qu'il faut, c'est nous montrer toujours dociles, sans trop nous arrêter pour regarder les résultats de ce que nous faisons avec Marie : *elle les voit*, cela suffit. Au ciel seulement, elle nous les montrera et nous serons bien contents.

La Sainte Vierge arrive ainsi, peu à peu, à mettre dans notre âme tout ce qu'elle aime : la pureté sans ombre ; la droiture qui fait qu'en tout nous cherchons la volonté du Bon Dieu au lieu de chercher la nôtre : l'activité, qui nous apprend à ne pas perdre de temps dans le service de Dieu, le zèle pour la gloire de Dieu.

Si bien que le Bon Dieu, le Père du ciel, quand il regardera notre âme, croira voir ce qu'il voyait sur la terre il y a deux mille ans, ce qu'il voit maintenant au ciel : Jésus de Marie ; et nous serons pour lui comme un vrai paradis.

Mais tout cela, on ne peut pas bien l'expliquer : pour le comprendre vraiment, il faut le *vivre*.

Heureuses sont les petites âmes qui s'étant courageusement mises en route par leur consécration, entrent peu à peu dans toutes ces merveilles.

Car bien que la Sainte Vierge, comme nous l'avons dit, nous cache beaucoup de ces choses, cependant, elle met en nous une grande paix, quelque chose de doux et de chaud qui nous fait reconnaître qu'elle est là, et qui nous rend plus heureux que si nous possédions toutes les joies de la terre.

CONCLUSION

La « Parfaite Dévotion » à la Sainte Vierge, c'est-à-dire le Saint Esclavage de Jésus en Marie, n'est donc pas seulement un petit moyen de devenir meilleur. Comme on l'a dit, ce n'est pas une petite chapelle, étroite et sombre, où l'on prie tout seul dans un coin ; c'est une grande église où passent tous les souffles de l'Esprit-Saint travaillant au Royaume de Dieu.

Elle réjouit merveilleusement le cœur du Bon Dieu en nous rendant aussi parfaits que nous pouvons le devenir sur la terre, puisqu'elle forme en nous Jésus ; et elle nous conduit au ciel par le chemin le plus direct et le plus doux.

Par conséquent, si nous avons bien vécu en fidèles Esclaves de la Très Sainte Vierge, nous aurons rempli aussi parfaitement que possible le double but de notre vie.

Nous aurons glorifié Dieu à fond.

Et nous aurons sauvé notre âme, en la conduisant sur les pas du petit Jésus, au grand bonheur du ciel.
